

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

QUELQUES HEURES A HULL

Une "retraite patriotique". — Cinq réunions publiques pour les bourses paroissiales. — Le "sermon sur le péché". — Pas de double conscience ! — La solidarité de race et notre devoir de tous les jours. — Le réveil national. — Les manifestations prochaines à Ottawa.

Ottawa, 26. Les Canadiens-français de Hull célèbrent cette année de façon fort originale leur Saint-Jean-Baptiste. Ils font ce qu'un de leurs prêtres appelle hier une "retraite patriotique", une retraite où la volonté générale d'éducation et de réfection nationale se combine du reste avec des préoccupations d'une utilité fort immédiate, car tout le profit des fêtes ira à l'œuvre des Bourses paroissiales.

Les Bourses paroissiales, c'est une œuvre particulièrement chère au cœur du R. P. Guertin, l'un des dévoués curés de Hull. Elle a pour objet de permettre à un certain nombre de jeunes gens bien doués, qui n'en auraient pas autrement le moyen, de faire des études classiques. Elle se propose, comme l'œuvre des Étudiants de Sudbury, comme d'autres encore, d'aider "au recrutement des élites" canadiennes.

Grâce aux Bourses paroissiales, quelques jeunes gens suivent déjà les cours de l'Université d'Ottawa, mais le P. Guertin n'est pas homme à se contenter d'un premier succès. Il veut que l'œuvre vive et se développe et il a fait cette année accepter aux diverses sociétés nationales un projet dont les chances de réalisation s'annoncent brillantes et fructueuses.

Le plan était simple : chaque société organiserait, au Parc Royal, une soirée où parlerait un orateur de son choix et les bénéfices tomberaient uniformément dans les bourses paroissiales. La série s'est ouverte samedi, avec une conférence de M. André Fauteux, qui a obtenu, me dit-on, un très beau succès ; elle se continuait hier soir avec M. Henri Bourassa ; elle devait se poursuivre demain avec M. Laurier, mais l'on vient d'annoncer que le médecin de l'ancien premier ministre lui interdit de parler en plein air d'ici quelque temps. A la soirée qui lui avait été réservée on jouera une pièce de circonstance, la *Petite maîtresse d'école*, basée sur les incidents d'Ottawa, et qui suscite, paraît-il, beaucoup d'intérêt. Jeudi soir, ce sera le tour de M. Paul-Émile Lamarche et vendredi soir, celui de M. Armand Lavergne.

La réunion d'hier soir est l'une des plus belles que j'aie vues depuis longtemps, par l'affluence de la foule : six mille personnes assurément, me disent des gens qui connaissent la très grande salle où parlait l'orateur, et par l'extrême attention avec laquelle cette foule a suivi un discours d'une heure, compact, délibérément amputé de tout développement oratoire.

Ce discours, le P. Guertin, poursuivant son idée de "retraite patriotique", le qualifiait en souriant de "sermon sur le péché". Il a consisté, en effet, dans une large mesure, en un examen de conscience national, dans la dénonciation de nos propres faiblesses et dans un appel à l'énergie, au courage et à la pratique intégrale de notre foi. C'est un caractère que ne soulignent guère les premiers comptes rendus anglais, et le fait est assez significatif.

L'orateur a particulièrement insisté sur l'un des thèmes qui lui sont familiers : Prouvons par les faits, par les actes de chaque jour, la transcendance de notre foi et la supériorité de notre civilisation ; ne nous laissons point gagner par le charme de la double conscience ; n'établissons point de cloison morale entre notre vie publique et notre vie privée. Catholiques dans notre vie privée, soyons-le pareillement et intégralement dans notre vie publique.

Sur le terrain patriotique, il a également demandé que la ferveur patriotique se traduise par des œuvres, et des œuvres de tous les jours. Nous affirmons les droits du français, disait-il, commençons par en exiger le respect dans toutes les sphères où nous pouvons exercer quelque influence. Exigeons du français dans les services de l'administration fédérale, exigeons du français dans le commerce, exigeons-le fermement, sans vaine malédiction à l'endroit des Anglais, et nous aurons bientôt étendu, et largement étendu, l'influence de notre langue, en même temps que nous aurons assuré à nos propres compatriotes une plus large part de la place qu'ils ont légitimement le droit d'occuper dans l'administration et le commerce de notre pays. Les Anglais sont essentiellement pratiques, ils encouragent par-dessus tout leurs institutions. Je les admire ; car si je combats l'Anglais qui veut prendre ce qui ne lui appartient point, j'admire profondément l'Anglais qui garde tout ce qui lui appartient et je dis à mes compatriotes : Allez et faites de même... (Détail caractéristique encore : le compte rendu de la *Gazette* ne mentionne point cet hommage à l'esprit de solidarité saxon ; il mentionne encore moins que le conseil qui le suivait était spécifiquement un conseil d'imitation). Incidemment, et parlant de l'organisation économique, il a rappelé l'exemple de l'Irlande et montré que si l'Irlande est aujourd'hui à se refaire une vie nouvelle, c'est par le réveil de sa vieille langue et par son organisation sur le terrain économique.

Parlant à Hull, aux portes d'Ottawa, il a naturellement insisté avec une particulière énergie sur le devoir de la solidarité nationale, sur l'obligation rigoureuse qui nous incombe d'aider les minorités des provinces anglaises : dans leur intérêt certes, mais dans notre intérêt aussi et dans l'intérêt supérieur de la Confédération et de la souveraineté britannique. Aide positive, aide directe, par des souscriptions ; souscriptions particulières, souscriptions des corps publics, et il a de nouveau, au milieu des acclamations, réclamé de la Législature de Québec une souscription d'au moins \$50,000, rappelant le précédent de l'Université de Toronto et celui des souscriptions pour la guerre, rappelant que la minorité anglo-protestante, si généreusement traitée, devrait être la première à se réjouir d'une pareille proposition. Il a montré qu'à raison de nos conditions géographiques et de la communauté de langue qui unit Américains et Anglo-Canadiens, les provinces anglaises sont en train de devenir, non point le prolongement du Royaume-Uni, de ses moeurs et de ses habitudes, mais de simples répliques des Etats américains qui les avoisinent et que le suprême obstacle à l'américanisation du Canada, ce sont les groupes français — pourvu, naturellement, qu'ils gardent leur langue, leurs traditions, leurs moeurs. Et c'est pourquoi, a-t-il conclu, les gouvernements de l'Ontario et du Manitoba, par leur politique de dénationalisation, ne sont pas simplement des persécuteurs et des tyrans, mais bien les pires et les plus insidieux ennemis de l'unité nationale et de la souveraineté britannique au Canada. Ils seraient payés par le gouvernement de Washington pour préparer les conditions qui faciliteront l'américanisation intellectuelle, l'absorption économique, puis l'annexion politique du Canada par les Etats-Unis qu'ils ne s'y prendraient vraiment pas autrement.

Et nous, en défendant notre langue, nous n'accomplissons pas seulement un devoir envers nous-mêmes, mais encore le plus urgent, le plus grave des devoirs envers le Canada tout entier. Notre triple qualité de Canadien-français, de Canadien et de sujet britannique nous commande impérieusement cette lutte.

Et l'orateur rappelle que le conflit de l'Ontario, celui du Manitoba ne sont point des incidents isolés, mais des manifestations d'un état d'esprit, d'intentions qui s'affirment depuis cent cinquante ans. La lutte continuera, dit-il, au milieu d'acclamations frénétiques, tant que l'on n'aura pas reconnu le droit des deux races à vivre librement leur vie sur notre sol.

Je ne vous envoie naturellement, dans ce rapide compte rendu, que des têtes de chapitre et des indications générales, mais je tiens à insister sur l'extrême attention avec laquelle le discours a été écouté. Sans doute, on a fait à l'orateur une ovation à son entrée dans la salle, cette ovation s'est répétée et prolongée lorsqu'il a pris la parole, certains passages du

discours qui permettaient à la foule d'exprimer ses sentiments profonds ont été vivement acclamés, mais la caractéristique de la réunion, c'est encore l'attention, et l'attention d'autant plus méritoire que le discours était très tassé, ne cédait à peu près rien à l'ornement extérieur. On me redisait hier soir à Hull ce que j'ai tant de fois entendu dire à Montréal samedi et le soir de la manifestation Landry : Il y a quelque chose de nouveau dans le pays, nous assistons à un réveil de fierté nationale.

A Hull, cette poussée de fièvre nationale, cela va de soi, a été accélérée par la proximité d'Ottawa, par la connaissance personnelle que les gens pouvaient prendre de la lutte scolaire. Mais il faut y reconnaître aussi la manifestation d'un état d'esprit qui se généralise.

Quelques nouvelles pour finir. La Saint-Jean-Baptiste sera l'occasion, dans toute cette région, de manifestations auxquelles on s'efforcera de donner le caractère le plus instructif, le plus pratique possible.

A Ottawa, la fête est fixée au dimanche 2 juillet et elle aura lieu à Saint-Jean-Baptiste, paroisse des Dominicains, mais précédemment jeudi, il y aura une série de manifestations qui, pour affecter un caractère moins solennel, n'en seront pas moins extrêmement intéressantes.

Ce sera la remise, dans les diverses écoles bilingues, des diplômes et des souvenirs attribués par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal aux professeurs et aux élèves. Pour cette circonstance, les écoles vides depuis des mois retrouveront leur population enfantine. Les maîtres recevront un exemplaire du livre de la *Croix du Chemin* et tous les élèves un diplôme élogiquement dessiné, en deux couleurs, qui portera l'inscription suivante : "Diplôme d'honneur offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal aux élèves des écoles bilingues d'Ottawa, pour le courage et la discipline dont ils ont fait preuve dans la lutte pour la défense du français."

La distribution sera faite conjointement par les membres de la Commission édue et les délégués de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Omer HEROUX.

LA QUESTION FRANÇAISE

La question de la langue française au Canada, ou ce que l'on pourrait appeler plus brièvement "la question canadienne", ne cesse pas, depuis plusieurs années, de préoccuper de diverses façons tous ceux qui en sont spectateurs, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago*, de *Boston*. Aussi n'avons-nous pas à être surpris de trouver aujourd'hui même, dans le dernier numéro du *New-York Times* toute une page de la partie littéraire de ce journal consacrée à notre question bilingue et à celle du recrutement. Naturellement, le clergé est pris à partie, bien qu'en termes un peu voilés, et c'est à lui qu'on attribue la présence de la guerre en Europe. Les Américains mêmes en suivent les phases diverses, avec un intérêt dont les grands journaux se font fréquemment les interprètes. Au cours du récent débat devant le Parlement fédéral, il n'était pas un journaliste de langue anglaise qui n'eût reçu quelque demande d'information de la part de quelques-uns de *New-York*, de *Chicago</*

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engageront au papier, de l'encre, du timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils voulaient bien en prendre note définitivement.

L'ALBERTA APRES
LA GUERRE

Ouelletteville, Alberta, 11 juin 1916.
Monsieur le rédacteur du Devoir,

Me permettez-vous de parler par la voie de votre journal à ceux de vos lecteurs qui s'intéressent à l'Ouest canadien et spécialement au sud de l'Alberta, le progrès du soleil? Beaucoup de choses ont été dites au sujet de cette partie de l'Alberta; mais pour ce qui concerne Ouelletteville, personne n'en souffrait. Pourtant, les résultats de 1915 méritent d'être mentionnés. Le rendement en blé a été de 65 minots à l'acre et cela aussi bien sur les grandes que sur les petites fermes. Les perspectives de 1916 sont aussi bonnes. Les chiffres sont suffisants pour encourager ceux qui ont un certain capital à venir voir cela ou à écrire au C. P. R., ici, à Calgary, pour renseignements.

Je ne m'adresse pas seulement à ceux qui ont un capital, mais spécialement à ceux qui, n'ayant pas assez d'argent pour s'établir sur une terre, ont quand même le goût de la culture. C'est à ceux-ci que je veux dire aujourd'hui: Espérez, on pense à vous; puisque l'on ne peut pas vous offrir une situation d'une complète indépendance, on vous en offrira une d'une demi-indépendance, ce qui est déjà splendide, étant donné que vous serez sur les lieux vivant de votre culture la plus grande partie de l'année. Je ne suis pas dans le secret des dieux, je ne puis pas en dire plus que j'en connais, mais moi, ce que je veux vous dire avant de terminer: Tenez-vous prêts pour après la guerre, économisez le plus possible, je vous repaierai de la chose. Si cette lettre ne vous intéresse pas, la détruisez pas mais passez-la à un ami. Je ne pourrais dire quand il me sera donné de vous renseigner plus complètement. Si vous ne donnez pas de suite à cette lettre, je vous prie de m'en adresser une au C. P. R., à Calgary. Faites-vous tenir au courant, écrivez en français, ne vous gênez pas, expliquez franchement votre position; on vous répondra, franchement aussi...

Votre tout dévoué,

Damien BIENVENU.

FAITS - MONTREAL

FILLETTE ECRASEE
PAR UN TRAMWAY

UNE ENFANT DE CINQ ANS EST FRAPPEE A MORT, RUE SAINT-DENIS.

Un nouvel accident de tramway s'est produit samedi après-midi, alors que le tramway portant le No 771 du circuit S-Denis, renversa et écrasa à mort une fillette de cinq ans, Hélène Bonduin. La malheureuse enfant se trouvait prise sous les roues et en si mauvaise position qu'il fallut soulever le tram à l'aide de vérins.

On dirigea la petite blessée en toute hâte vers l'Hôtel-Dieu, où elle est morte peu après son arrivée. La fillette demeurait chez ses parents, au No 930 rue S-Denis. Le tram était conduit par le garde-moteur Léon Ménard.

LA MAIN ARRACHEE

L'explosion d'une fusée a été cause que Leonardo Torri, 32 ans, domicilié au No 2670, rue Chabot, a perdu la main droite hier après-midi, à la suite d'une expérience chez lui.

Lorsque la fusée explosa, Torri eut trois doigts et le pouce emportés. Le blessé est à l'hôpital Victoria.

EMPOISONNE

Souffrant d'empoisonnement, après avoir bu de l'alcool de bois, Alphonse Bastien, 43 ans, 175 rue Wolfe, a été transporté à l'hôpital Général, samedi soir.

La prompt intervention des médecins sauva le malade que l'on considérait d'abord en danger. La victime a dû avoir pris le poison au lieu d'un remède.

LA MAIN DECHIREE

La main droite grièvement entaillée par une morsure de cheval, à l'angle des rues Maisonneuve et S-Catherine, à midi, samedi, Alcide Brosseau, 42 ans, 95 de la rue Champlain, a été conduit à l'hôpital Notre-Dame. La main était si grièvement déchirée qu'il fallut faire 18 points de suture.

Vous faut-il un complet de bonne qualité, bien fait et d'une coupe irréprochable? Allez chez L. C. de Tonnancour, Eng., marchand - tailleur, 61 rue Notre-Dame Est.

Comment obtenir de 6% à 8% net sur vos épargnes, toujours avec absolue sécurité, tel est le titre d'une nouvelle brochure que VOUS devez lire. Vous recevrez la brochure maintenant, pendant que vous êtes fort et pouvez travailler. Pourrions-nous vous l'envoyer par poste?

MARCEL TRUST COMPANY
180 S.-JACQUES
22e année. Actif, plus de \$4,000,000

LA CELEBRATION
DE LA FETE-DIEU

De grandioses manifestations religieuses se sont déroulées hier par toute la ville. — La procession à Notre-Dame.

L'incertitude de la température n'a pas empêché hier après-midi, notre population catholique de donner à la célébration de la Fête-Dieu le caractère de piété publique et de foi extérieure qu'elle revêt tous les ans.

Dans toutes les paroisses de la banlieue, des foules qui, pour être moins nombreuses que les années passées, n'en étaient pas moins recueillies, se sont rendues dans leurs églises respectives et ont célébré avec éclat la fête de Jésus-Christ, par de magnifiques processions et de splendides manifestations religieuses.

A NOTRE-DAME

Le défilé de Notre-Dame était le plus remarquable et les magnifiques décorations qu'avaient revêtues, tout le long du parcours, les maisons, donnaient à la fête un cachet de foi religieuse qui concordait au ne peut mieux avec les manifestations de la veille.

L'Université Laval était le point de ralliement du défilé. Un magnifique reposoir y avait été érigé sur le portique où S. G. Mgr Bruchési, donna la bénédiction solennelle à une foule de dix mille personnes.

Après le chant du "Te Deum", la procession se remit en marche vers l'église Notre-Dame où un nouveau salut eut lieu.

Le défilé était précédé d'un peloton d'agents qui avait à sa suite les diverses associations ou confréries de Sainte-Hélène, Saint-Jacques et de Notre-Dame; des Dames de Sainte-Anne, des Jeunes Gens, des Hommes chacune avec leurs bannières. Et aussitôt apparaissaient les suisses de Notre-Dame, puis la croix escortée des enfants de choeur, des séminaristes; et précédant le dais on vit venir seize lévites en dalmatiques et seize prêtres en chasubles.

Le dais venait ensuite: Sa Grandeur Mgr Gauthier portait l'ostensoir, suivi de Sa Grandeur Mgr Bruchési, assisté des abbés Charrier et Darveau; venait ensuite Monseigneur Emile Roy, vicaire général; Monseigneur G. Dault, vicaire; l'abbé Labrière, du séminaire; M. le maire Martin, les commissaires Côté et Ainey, le juge Lafontaine, M. Chs. Laurendeau, le batonnier et nombre de membres du barreau, puis des représentants des facultés de droit, de médecine, des arts, de l'Ecole des hautes études, de l'Ecole de pharmacie, de chirurgie dentaire.

A S.-JEAN-BAPTISTE

De même qu'à Notre-Dame et dans toutes les autres paroisses de Montréal, la procession de la Fête-Dieu, à S.-Jean-Baptiste, a revêtu un cachet de solennité splendide.

Toutes les résidences situées le long du parcours avaient été magnifiquement décorées d'oriflammes, de drapeaux et d'inscriptions religieuses inspirées par le plus pur sentiment de foi.

Le reposoir où se fit la bénédiction du Très S.-Sacrement a été dressé devant la résidence du marquis de La Rivière, chez M. Hector Courteau, rue Esplanade.

Le Rév. Père Thibault, de l'Ordre des Pères du S.-Sacrement, a officié assisté du Rév. Père Labrosse comme diacre.

Le parcours s'est effectué en suivant les rues Rachel, Esplanade, Mont-Royal, avenue Laval, Marie-Anne, et retour par la rue Henri-Julien.

Les sociétés de secours mutuels, entre autres, les Artisans, les Forestiers Catholiques, l'Union S.-Joseph du Canada, etc., les diverses congrégations et une foule considérable de fidèles ont pris part à la procession. On remarquait à la suite du dais, la présence du commissaire Villeneuve, ainsi que celle de plusieurs notabilités du quartier.

A S.-ENFANT-JESUS DU MILE-END

Dans la paroisse du S.-Enfant-Jésus du Mile-End, le reposoir de la Fête-Dieu a été dressé chez M. J. Lebrun, avenue Henri-Julien.

Le cortège, très nombreux, près de 2,000 personnes, estime-t-on, qui accompagnait le S.-Sacrement, s'est rendu à l'endroit fixé en parcourant les rues S.-Dominique, Mont-Royal et Henri-Julien, jusqu'au parc La Haye, où la bénédiction du Très S.-Sacrement fut donnée du haut de l'église.

M. l'abbé Perrier, curé, a officié, assisté du R. Père Dumas, des Clercs de S.-Viateur.

A L'EGLISE DU SACRE-COEUR

A l'église du Sacré-Coeur, rue Ontario, c'est M. l'abbé Desrosiers, principal de l'école Normale, qui a donné la bénédiction du S.-Sacrement, assisté de M. l'abbé Fortin et du Rév. Père Gauvin, comme diacre et sous-diacre.

Le reposoir a été élevé à l'école Normale et le parcours suivi pour s'y rendre, s'est effectué par les rues Ontario, Plessis, Lafontaine, Visitation, Ontario, Beaudry, Sherbrooke, Visitation et Ontario.

La messe a été célébrée dans les rues avaient été superbement décorées de verdure, de drapeaux et de banderoles multicolores.

A L'IMMACULEE-CONCEPTION

A l'Immaculée-Conception, la procession, très solennelle, a eu lieu à 7 heures du soir.

Le Rév. Père Laurendeau a porté le S.-Sacrement à travers les rues, accompagné des R.R. PP. Bernier et Gariepy, S.J., comme diacre et sous-diacre.

Le dais a circulé le long des rues Papineau, Gauthier, Cartier, Sherbrooke, Dorion, Gauthier, des Érables et Rachel. Le reposoir, où s'est donnée la bénédiction du S.-Sacrement, avait été élevé avec beaucoup d'art et de goût, au milieu même de la voie publique, à l'angle des rues Dorion et Gauthier.

La Garde S.-Jean-Baptiste a pris part à la procession parmi les représentants d'une foule de sociétés,

A SHERBROOKE
LES VIOLENTS
VALENT MIEUX

M. ARTHUR SAUVÉ DÉNONCE LES HYPOCRITES, A QUI IL PRÉFÈRE LES HOMMES ÉNERGIQUES. — M. MITCHELL CRAINT LES EXTREMISTES.

A VIAUVILLE

Dans la paroisse de Viauville, la procession de la Fête-Dieu s'est faite à 7 heures du soir, comme à l'Immaculée-Conception. À l'entremise de la Maisonneuve, M. l'abbé Legendre a porté le S.-Sacrement, assisté de MM. les abbés Roy et Leboeuf, comme diacre et sous-diacre.

La procession s'est déroulée par la 2ème avenue, la rue Notre-Dame, la 3ème avenue et la rue Lafontaine. Une foule nombreuse a suivi le cortège et l'on remarquait au premier rang le corps des Zouaves pontificaux de S.-Clément. Comme partout ailleurs, les résidences avaient été magnifiquement pavées pour la circonstance.

A MAISONNEUVE

Une magnifique manifestation religieuse a eu lieu hier, à Maisonneuve, à l'occasion de la Fête-Dieu.

La procession a eu lieu à sept heures du soir, et le parcours suivi fut le suivant: par les rues Létourneau, Ontario, Denette et Adam.

M. le curé de la paroisse a officié, accompagné de MM. les abbés Moreau et Paré.

Les Chevaliers de Colomb assistaient en corps à la manifestation, ainsi qu'une foule d'autres sociétés de secours et de congrégations diverses.

A WESTMONT

A Westmont, le reposoir de la Fête-Dieu avait été élevé à l'Hospice des Incurables, boulevard Descartes.

M. l'abbé Picotte, chapelain de Villa-Maria, a chanté le salu solennel, assisté du R. P. Brosseau, dominicain, comme diacre.

A OUTREMONT

A Saint-Viateur d'Outremont la procession devait avoir lieu après la messe de 10 heures, mais à cause de l'incertitude de la température elle fut remise à 7 heures hier soir.

En l'absence de M. le curé Charbonneau, ce fut M. l'abbé Roy qui prit charge de la procession dans la soirée.

Le défilé était aussi nombreux que distingué, et on se mit en marche d'après l'ordre suivant: les enfants de l'école Querbes et ceux de l'Immaculée-Conception (Académie Gustave Bourassa), les enfants de Marie, les dames de S.-Anne, les paroissiennes de S.-Viateur, les garçons de l'école Querbes, le clergé, le maire et le conseil municipal, et les messieurs des professions libérales.

Les rues où passait la procession étaient soigneusement et artistiquement décorées.

La procession fut suivie d'une bénédiction solennelle du Très-Saint-Sacrement en l'église de S.-Viateur.

FEU Mme N. DUPUIS

Mme Nazaire Dupuis, née Saint-Onge (Alphonse), femme de feu Nazaire Dupuis, fondateur de la Maisonneuve, est décédée samedi, à l'âge de 69 ans. Elle était la sœur de feu Séraphin Saint-Onge, en son vivant, importateur de grains, de Montréal. Un autre frère, M. Alphonse Saint-Onge, résidant à Boston, lui survit.

En la personne de Mme Dupuis, la société montréalaise perd une femme de bien, dans toute l'acceptation du mot. Venue à l'âge de 29 ans, elle n'a vécu que pour ses enfants et les œuvres de charité. Durant plusieurs années, elle fut présidente des Dames de S.-Anne, de l'église S.-Pierre.

Mme Dupuis laisse pour déplorer sa perte, une fille et deux fils: Mme William James Dérôme, épouse du Dr W. J. Dérôme, médecin-chirurgien à l'Université Laval; M. l'abbé J. N. Dupuis, vicaire des écoles, et M. Alexandre Dupuis, courtier en immeubles, et agent financier bien connu.

Les funérailles auront lieu, mercredi prochain, en l'église S.-Jacques, à 9 heures.

La dépouille mortelle est exposée en chapelle ardente, chez le Dr W. J. Dérôme, 270 rue Sherbrooke Est. Nos sympathies sont acquies à la famille en deuil.

M. ARTHUR SAUVÉ.

M. Arthur Sauvé est l'orateur suivant. Il parle pendant près d'une heure. Il félicite M. Mitchell du beau discours qu'il vient de faire.

Il y a de l'écho dans la province de Québec quand on prononce les mots d'honneur et de patrie. Il exalte le patriotisme des Canadiens-français. Il retrace l'histoire de la province de Québec, où, à chaque page, on retrouve l'œuvre du précurseur. Il termine par un appel à l'union des races.

"J'espère, déclare-t-il, que les Canadiens-français de l'Ontario et du Manitoba obtiendront justice, mais cela dépend de nous."

"Nous devons nous unir et n'user seulement que de procédés loyaux et non avoir recours à la violence. Mais, là-dessus, permettez-moi de vous dire que j'aime encore mieux les violents que les hypocrites, et ceux qui trafiquent de nos droits pour faire avancer leur petit commerce politique. Voilà nos pires ennemis. C'est l'esprit de parti qui nous les a créés. Faisons disparaître de nos luttes de races les passions politiques et l'intrusion des partis, et nous obtiendrons justice."

"L'union des races n'est pas impossible. La province de Québec en donne la preuve éclatante, tous les jours."

Me O'Bready répond à la santé des Cantons de l'Est. L'abbé Dolor Bron, curé de Bolton, et d'autres ont aussi pris la parole.

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

On demande une femme ou fille d'expérience pour prendre charge du département de sculpture dans une imprimerie. S'adresser à M. Meunier, 43, rue Saint-Vincent.

A LOUER

RESIDENCE D'ÉTÉ à louer. Longueuil, sur le bord de l'eau, maison à 10 appartements. Bain et électricité; en partie meublée. S'adresser à Jos. Hurtubise, Bâtisse Royale, 2, Place d'Armes. Tél. Main 1287.

A VENDRE

A vendre, un magnifique piano Karm grand, cabinet. S'adresser 527, rue Demontigny Est.

GLACIERES "FABIEN"

Les plus perfectionnées pour épiciers, bouchers, maisons de rapport, familles, etc. Garanties pour économiser 40% de glace.

Estimés pour réparations et améliorations. C. P. Fabien, 31, rue Sainte-Cunégonde. Phone: Victoria, 1590.

POEMES EPARS de Joseph Le-nor Rolland (1822-1861), recueillis, mis en ordre et publiés par Casimir Hébert, membre de la Société Historique de Montréal. Deuxième édition. 1 vol. in 12 de 74 p. Montréal 1916. Prix: 25 c. France, 29 sous. En vente chez les libraires et chez Casimir Hébert, 1210, rue Saint-André, Montréal.

MAISON D'ÉTÉ

ON DEMANDE maison meublée, à la campagne, pas plus de 45 minutes de Montréal, près rivière. Écrire détails complets à N. L. Casier 750, "Le Devoir".

SERRURIER

Découpage de clefs Yales Corbin, clefs ordinaires, réparations d'armes à feu, paraphernes, image, aiguisage, 283 Dorchester, angle S.-Denis. Travail garanti.

VERRES D'ARTS ET MIROIRS. Posages des grandes glaces; fabrication des miroirs, vitres ornementées de toutes sortes; travaux et réparations pour maisons religieuses; nous sommes la seule maison canadienne-française. Compagnie Céramo-Vitral, Inc., 2054, Boulevard Saint-Laurent. Téléphone Saint-Louis 269.

L'orateur fait l'éloge des découvreurs et colonisateurs français du Canada, et il entrevoit pour notre province un magnifique avenir bien que sa prospérité subisse un arrêt momentané par suite de la guerre.

M. Mitchell aborde ensuite la question des langues au Canada et il déclare catégoriquement que le français et l'anglais sont et doivent rester sur un pied d'égalité dans tout le Canada.

Il a confiance que les difficultés actuelles se régleront à l'amiable et aura été mieux éclairé.

Il faut faire entendre raison aux extrémistes, dit-il, et l'on n'y arrivera que par de bons procédés, et alors nous verrons toutes les provinces accorder à ces minorités ses droits élémentaires et inaliénables.

Il faut traiter ces questions avec tact et prudence.

N'attachons pas trop d'importance aux propos démagogiques des extrémistes, mais faisons appel aux sentiments de justice et de générosité des citoyens bien pensants et ils sont la majorité.

M. Mitchell cite le "Presbyterian", journal protestant d'Ontario, qui dans un récent article disait que les races anglaises et françaises avaient été unies et qu'il dépendait d'elles que cette union fût un bien ou un mal.

Et l'article concluait que l'on doit user de tolérance, agir sans egoïsme, sans passions fanatiques, si nous voulons construire une grande nation il faut cesser toutes querelles de races. Il faut une association des Français et des Anglais à l'esprit large pour le bien du pays.

M. Mitchell, déclare que ce sont là les vues de la plus grande partie de la nation anglo-saxonne. Il croit que 90 pour cent de la population ne connaissent pas la question et que si on la leur explique, ils seront tout disposés à rendre justice à tous les Canadiens.

M. Mitchell termine par un appel à l'union pour le plus grand bien du pays. Vous ne pouvez faire un Français avec un Anglais, dit-il, ni un Anglais avec un Français. Gardons l'orgueil de notre race, de nos origines et de nos traditions mais pour cela respectons la race et la langue des autres races.

M. ARTHUR SAUVÉ.

M. Arthur Sauvé est l'orateur suivant. Il parle pendant près d'une heure. Il félicite M. Mitchell du beau discours qu'il vient de faire.

Il y a de l'écho dans la province de Québec quand on prononce les mots d'honneur et de patrie. Il exalte le patriotisme des Canadiens-français. Il retrace l'histoire de la province de Québec, où, à chaque page, on retrouve l'œuvre du précurseur. Il termine par un appel à l'union des races.

"J'espère, déclare-t-il, que les Canadiens-français de l'Ontario et du Manitoba obtiendront justice, mais cela dépend de nous."

"Nous devons nous unir et n'user seulement que de procédés loyaux et non avoir recours à la violence. Mais, là-dessus, permettez-moi de vous dire que j'aime encore mieux les violents que les hypocrites, et ceux qui trafiquent de nos droits pour faire avancer leur petit commerce politique. Voilà nos pires ennemis. C'est l'esprit de parti qui nous les a créés. Faisons disparaître de nos luttes de races les passions politiques et l'intrusion des partis, et nous obtiendrons justice."

"L'union des races n'est pas impossible. La province de Québec en donne la preuve éclatante, tous les jours."

Me O'Bready répond à la santé des Cantons de l'Est. L'abbé Dolor Bron, curé de Bolton, et d'autres ont aussi pris la parole.

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Tél. Main 4571, 4572.

J.-P. BELAIR

AVOCAT - PROCUREUR
CHAMBRE 411
EDIFICE BANQUE D'EPARGNE
180 ST-JACQUES

Bureau du soir: St-Eustache.
Casher postal 356. Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1216-1251. Codes: Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transpiration - Rue Saint-Jacques

GEOFFRION, GEOFFRION & CUSSON
AVOCATS, ETC.
No 97, RUE SAINT-JACQUES
Edifice de la Banque d'Hochebourg.

Victor Geoffrion, C.R.
Alme Geoffrion, C.R.
Victor Cusson, C.R.
Phone Main 10.

LA MOTHE, GADBOIS et NANTÉL
avocats, édifice Banque de Québec,
11 place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothé, LL. D., C.R., Emilien Gadbois, LL. D., J. Maréchal Nantel, B.C.L.

MORGAN et LAVERY
AVOCATS - PROCUREURS
Suite 620.
120 S.-JACQUES
Tél. Bell Main 2570. Cible, Edm. E. A. D. Morgan, Saluste Lavery, B.C.L. M. Lavery a son bureau du soir: 1 St-Thomas, Longueuil.

MAURICE DUGAS, LL. L.
AVOCAT
30 RUE S.-JACQUES.
Résidence: 2406 avenue du Parc. Rockland 2459.

Bureau: Résidence:
Tél. Est 807. Tél. S.-Louis 7543

YVON LAMONTAGNE, B.A., LL.B.
AVOCAT
Spécialité: Règlements de successions et de causes à l'amiable.

EDIFICE DANDURAND, CHAMBRE 35
angle Ste-Catherine et S.-Denis, Montréal
Bureau du soir: de 7 h. à 8 h. p. m.

THEODULE RHEAUME
R. R.
180 RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 4571 et 4572. Suite 411.

Domicile: Est 1869.
ANATOLE VANIER, B.A., LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 213. - Bureau 53
97 rue S.-Jacques

Résidence: 189 Jeanne-Mance.
Tél. Est 5973.

GUY VANIER, B.A., LL. L.
AVOCAT
97, rue S.-Jacques. Bureau 76
Tél. Main 2622

NOTAIRES
TEL. S.-LOUIS 504.

A.-H. Barrette
NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal

Tél. Main 588. Résidence: 1877 S.-Catherine Est.
J.-W. BOISJOLI
NOTAIRE

Prêts d'argent, règlement de succession, etc.
54 NOTRE-DAME EST, MONTREAL.
Main 7691.

J.-EMERY CODERRE
SEC. TRES. VILLE DE MONTREAL-EST
Résidence: Étude
28, GRANDE ALLEE HOTEL DE VILLE
Montréal-Est

Tél. (résidence) Pie-ux-Tremblay 29; (étude) Pie-ux-Tremblay 27-2.

LE NOTAIRE
ERNEST JASMIN
Argent à prêter, montants \$1,000.00 à \$5,000.00, hyp. hypothèque. Règlement de succession.

99, RUE S.-JACQUES. Tél. Main 6852.
Res.: 558 Fullum, Las. 637.

J.-H.-H.-LIPPE
NOTAIRE
150 RUE S.-JACQUES, MONTREAL.
Tél. Main 4571. Bureau 411.

Bureau: Main 2431

J.-A. NADEAU
NOTAIRE
DUFRESNE et NADEAU
Immeuble "Versailles"

90, RUE S.-JACQUES MONTREAL

J.-ALEX. OGLEMAN
NOTAIRE
90 S.-JACQUES, MAIN 2663
Prêts sur propriété de ville et terre près Montréal

PROULX et PROULX
NOTAIRES
99, RUE ST-JACQUES
Bâtisse Banque Nationale. Tél. Main 2959

W. J. Proulx, LL.B. Jos. Proulx, L. L. L.
Bureau du soir: 283 Ave. Esplanade
Abnaki
Tél. St-Louis 1760 Tél. St-Louis 3580

ELZEAR ROY
NOTAIRE
Prêts sur hypothèques. Achats de créances et autres. Département spécial pour: Administration de Successions et de propriétés; collection; assurances; placement de fonds; agence pour achat et vente de commerces établis ou autres institutions.

ETATS-UNIS

LA PAROLE
A CARRANZA

LE GOUVERNEMENT AMERICAIN DEMANDE AU PRESIDENT DU MEXIQUE DE LUI FAIRE CONNAITRE SES INTENTIONS PAR VOIE DIPLOMATIQUE ORDINAIRE.

Washington, 26. — Le secrétaire d'Etat, M. Lansing, a envoyé à Mexico, une note demandant la mise en liberté immédiate des soldats américains faits prisonniers à Carranza, et contenant la ferme déclaration que les Etats-Unis espèrent avoir dans un court délai l'exposé des intentions du gouvernement de Carranza.

La note révèle que le secrétaire d'Etat a reçu hier une communication du gouvernement "de facto", déclarant que l'engagement de Carranza était la conséquence directe des ordres d'attaques les soldats américains se dirigeant vers une autre direction que la frontière. Ces ordres ont été transmis personnellement par le général Carranza au général Trevino, et ce dernier les a communiqués au général Pershing.

En réponse, le secrétaire Lansing demande que le gouvernement "de facto" transmette une déclaration définitive "sur ce qu'il entend faire" par voie diplomatique ordinaire et non par "des officiers subalternes".

Le général Carranza est requis de se prononcer ouvertement, car il est dit dans la communication de M. Lansing que la force répondra à la force.

Apparemment, néanmoins, le gouvernement de Washington est déterminé à faire en sorte que le gouvernement "de facto" assume la responsabilité des événements devant l'univers, si la guerre éclate.

La note ainsi que la situation militaire des Etats-Unis ont été discutées à la Maison Blanche par le président Wilson et M. Stone, président du comité des relations étrangères au Sénat, par le sénateur Lodge, représentant républicain, et M. Flood, président du comité des affaires étrangères à la Chambre. M. Cooper, représentant de la minorité dans le comité de la Chambre, est hors de la ville.

Après la conférence, qui dura plus d'une heure, le sénateur Stone dit que la situation était "extrêmement aigüe".

Voici le texte de la note envoyée au gouvernement "de facto" aujourd'hui, par l'entremise de James Lynn Rodgers, représentant spécial américain, à Mexico :

"M. Arredondo a donné hier à son gouvernement la communication suivante :

"J'ai reçu instruction de mon gouvernement d'informer votre Excellence, au sujet de l'incident de Carranza, que le chef de l'exécution par l'intermédiaire du département de la guerre mexicain, a donné l'ordre au général Jacinto B. Trevino, de ne pas permettre aux troupes américaines du général Pershing, d'avancer plus au sud, ni de bouger soit vers l'est ou l'ouest des positions qu'elles détiennent actuellement, et de s'opposer à toute avancée américaine en territoire mexicain. Ces ordres furent mis à la connaissance du général Pershing par le général Trevino, et le premier en accusa réception le 22 courant. Comme votre Excellence le sait, un détachement américain s'est avancé vers l'est, très loin de sa base, malgré les ordres ci-dessus, et a été attaqué par les troupes mexicaines, à Carranza, dans l'Etat de Chihuahua. Comme conséquence de cette rencontre, plusieurs hommes ont été blessés des deux côtés, et 17 Américains ont été faits prisonniers."

"Vous êtes par la présente informée de remettre au ministère des relations étrangères dans le gouvernement "de facto", ce qui suit :

"Le gouvernement des Etats-Unis ne peut donner qu'une interprétation à la note envoyée au secrétaire d'Etat des Etats-Unis, le 24 juin, par M. Arredondo, suivant les instructions de son gouvernement, à savoir : qu'il y a là un aveu formel d'intentions hostiles délibérées contre les troupes des Etats-Unis au Mexique et de l'intention de les attaquer sans provocation si elles abandonnent leurs positions actuelles conformément aux ordres reçus, bien que ces ordres ne comportent aucune intention hostile à l'égard du gouvernement et du peuple mexicains, mais au contraire ont pour but d'aider ce gouvernement à se protéger ainsi que le territoire et le peuple américains contre une bande de maraudeurs rebelles et irresponsables."

"En conséquence, j'ai reçu instruction de mon gouvernement de demander la mise en liberté immédiate des prisonniers faits lors de l'engagement de Carranza et de vous informer que le gouvernement des Etats-Unis attend une réponse prochaine de votre gouvernement pour prendre une décision, et qu'il espère que cette déclaration sera faite par les voies diplomatiques ordinaires et non par l'intermédiaire de commandants militaires subordonnés."

Le sénateur Stone dit qu'il vaut mieux attendre un rapport exact du général Pershing avant d'entreprendre quoi que ce soit.

Le département de la guerre fait tous les efforts possibles pour activer la mobilisation de la garde nationale.

Le sénateur Stone a été très catégorique pour ce qui est de demander la libération immédiate des prisonniers. "Il nous faut ces hommes," a-t-il déclaré solennellement. "Il n'a pas fait d'effort pour dissimuler qu'il a son sens c'est virtuellement la guerre. Fait caractéristique, la conférence, on n'a pas parlé de la possibilité de médiation. M. Lansing a rapporté qu'il a livré à la publicité une importante déclaration ce matin. On a convoqué une réunion des membres républicains et démocrates des commissions des relations étrangères, à la Chambre basse et au Sénat, et il semble entendu qu'on a orlé en considération l'opportunité de convoquer une réunion des deux chambres du Congrès pour que le président fasse devant y a des hommes, aujourd'hui.

FRANCE

PROGRES A
THIAUMONT

LES POILUS REPRENENT LES TRANCHEES PERDUES AU NORD-EST DE VERDUN ET AVANCENT DANS LE VILLAGE DE FLEURY. — DUELS D'ARTILLERIE SUR LA MEUSE.

Londres, 26. — Dans le cours de leurs attaques du samedi soir, les Français ont repris aux Allemands des tranchées qu'ils avaient enlevées à l'ouest de Thiaumont et une redoute au nord-est de Verdun. Ils ont également gagné du terrain dans le village de Fleury, par une lutte à la grenade. Sur la rive gauche de la Meuse, ils ont arrêté une attaque de l'ennemi contre la colline du Mort-Homme.

Hier, il n'y a pas eu de combat d'infanterie dans la région de Verdun, mais le bombardement s'est continué sans répit de part et d'autre sur les deux rives de la Meuse.

Pendant la nuit du 24 au 25 juin, les avions allemands ont lancé des bombes sur Lunéville, Bacaratt et S. Dié, causant des dégâts sans importance et blessant quelques enfants à S. Dié.

Suivant le bulletin officiel anglais d'hier soir, l'artillerie anglaise a continué à manifester beaucoup d'activité sur toute la longueur du front, et des combats d'artillerie se sont engagés à plusieurs endroits, les plus violents ayant eu lieu dans les environs de Neuville S. Vaast, au sud de Wailly, et au nord du chemin Ypres-Menin.

Au nord-ouest de Loos, les Anglais ont repoussé un coup de main, et au nord de la rivière Douve ils ont également rejeté en arrière un détachement qui tentait de couper les fils de fer.

Le bulletin de samedi signale aussi une recrudescence de l'activité de l'artillerie. Les machines ennemies se sont encore montrées actives. Les Anglais ont repoussé 6 avions qui opéraient une reconnaissance. Pendant la nuit, les Teutons ont canonné de façon intermittente les tranchées dans les environs de Givenchy et à l'ouest de Messines.

POUR DEFENDRE LA FRANCE A L'ETRANGER

Paris, 26. — La Chambre des députés a voté samedi soir, 25 millions de francs, un fonds secret destiné au ministère des affaires étrangères. M. Ribot, ministre des Finances, a expliqué que cette somme est nécessaire pour défendre la France à l'étranger contre une campagne de colonnes.

Le bill du gouvernement touchant les crédits pour fins militaires a soulevé un débat animé au parlement. Le député socialiste Brizon, s'opposant au vote de ces douzièmes, a réclamé une suspension d'urgence immédiate et a dénoncé le récent discours prononcé par M. Poincaré à Nancy. Le président de la Chambre, M. Deschanel, a déclaré : "Ni la Chambre, ni un Français, consentiraient à un armistice immédiat et à une paix qui signifierait que nous renoncions à nos droits, après maintes violations de la justice." Des protestations et des cris de "honte" s'élevant de diverses parties de la Chambre ont accueilli les déclarations de Brizon.

L'ACTION MARITIME

COULES DANS LE
DETROIT D'OTRANTE

UN CROISIERE ITALIEN ET UN TORPILLEUR FRANCAIS COULENT, VICTIMES D'UN SOUS-MARIN.

Paris, 25. — Le ministère de la Marine mande que le croiseur auxiliaire italien, le "Citta di Messina", et le torpilleur français "Fourche" ont été torpillés dans le détroit d'Otrante.

Le "Citta di Messina", qui était escorté par le "Fourche" a été la première victime du sous-marin. Quand le "Fourche" se porta à l'attaque, le sous-marin avait déjà disparu. Peu de temps après, le torpilleur français était coulé à son tour. Presque tout l'équipage a été sauvé.

La "Fourche" a été construite en 1910 et portait un équipage de 81 hommes. Elle était de 246 pieds de long et avait un tonnage de 734 tonnes. Elle faisait près de 34 noeuds à l'heure.

Quant au "Citta di Messina", c'était un vaisseau d'un tonnage de 3,500 tonnes. Construit lui aussi en 1910, il portait deux canons de 12 centimètres chacun et six canons à tir rapide de 7.6 centimètres.

Avant la guerre, le "Citta di Messina" était un navire de commerce qui faisait partie de la réserve navale italienne.

Londres, 25. — Le Lloyd annonce que le vaisseau français, le "Héraut" a été coulé : 5 officiers et 30 hommes ont pu échapper au naufrage. Il en est de même du vaisseau italien, le "Saturinna Fanny", d'un tonnage de 1,568 tonnes.

Des deux vaisseaux français du nom de "Héraut", il en est un de 100 tonnes, et un autre de 2,998. Le premier est probablement le navire en question. Le fait est que l'on n'en avait guère entendu parler depuis quelque temps.

Le "Saturinna Fanny" s'était récemment rapporté à Gènes.

elle une déclaration. A une heure avancée, hier soir, on a reçu un rapport à Washington disant que, selon des radiotélégrammes, les troupes du général Pershing et les troupes mexicaines sont aux prises. Ce rapport n'est pas confirmé.

Diogène cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

RUSSIE

LA BUKOVINE
EST CONQUISE

LES MOSCOVITES S'ASSURENT LA POSSESSION DE TOUTE CETTE PROVINCE PAR LA CAPTURE DE DEUX VILLES IMPORTANTES. — L'ENNEMI RETRAITE VERS LES CARPATHES.

Petrograd, 26. — Les Russes ont conquis toute la Bukovine et les Austro-Hongrois se retirent vers les défenses des Carpathes. Voici ce qu'annonce le bulletin officiel. Le 23 juin au soir, après un engagement intense, la ville de Kimpolung, dans le sud de la Bukovine, est tombée entre les mains des Moscovites qui y ont capturé 60 officiers, 2,000 soldats et 7 mitrailleuses. La prise de Kimpolung et de Kuty-Wisnits assure aux assaillants la possession de toute la province. Les Autrichiens se sont repliés entre Kimpolung et Jokobeny. Au nord-ouest ils ont évacué les hauteurs situées au sud de Betrometti et d'Uznic.

Le long du Pruth, dans le cours de leur ruée sur Kolomea, les Russes ont pris Willischoff et Toulonoff. Les Autrichiens ont éprouvé de grandes pertes du fait des prisonniers et du butin tombés entre les mains des Moscovites.

En Volynie, le ministère de la guerre signale la capture d'une redoute dans le voisinage de Czartorysk, le rejet d'attaques au sud-ouest de Lutsk et une avance au nord de Radziviloff, tandis que Berlin rapporte que les Allemands ont enrayé les attaques des Russes à l'est de Vladimir-Volynski, et à l'ouest de Dubno.

LE SAILLANT DE LUTSK EST ENTAME

Londres, 26. — Suivant les dernières dépêches de Petrograd, la plus grande bataille de la série de combats qui ont lieu sur le front russe se développe dans la région de Lutsk. Les nouveaux noms qui figurent dans le communiqué officiel semblent indiquer que les Teutons ont légèrement entamé ce saillant.

L'embranchement de Kovel constitue la clef de toute la situation, et les ennemis font de grands efforts pour conserver cette position vitale. Ils y massent toutes les troupes disponibles pour enlever la ruée des Moscovites. Sur le chemin qui passe par Svidniki, les soldats du tsar sont à moins de 23 milles de l'embranchement, mais les Allemands les contiennent là depuis 10 jours. Les dernières cartes des opérations militaires indiquent que les Russes ne sont plus à Lokatchi, les Teutons les ayant rejetés en arrière de 3 à 6 milles sur les deux bords du chemin menant à Vladimir-Volynski. Selon des rapports encore plus récents, les Russes ont repris une partie du terrain cédé.

En 3 semaines, en Bukovine, le général Letchitzky a fait irruption à travers des positions fortifiées à l'instar du front français, a fait 40,000 prisonniers et alevé 4,000 milles carrés aux territoires que possède la Russie. Son armée victorieuse se bat dans deux directions principales. D'abord, dans l'extrême sud elle remonte la vallée qui conduit au défilé de Kiribaba, dans les Carpathes, et puis, par delà les Carpathes, en Transylvanie; en second lieu, au nord-ouest, elle lutte pour s'emparer de Kolomea, un important embranchement.

On mande au "Daily Chronicle" : "Les Allemands continuent à mener des renforts du front italien. On dit que ces renforts s'élèvent à environ 200,000 hommes, mais depuis que l'ennemi a pratiquement renoncé à défendre la Bukovine, le gros de ces renforts est évidemment massé contre la moitié la plus septentrionale du front occupé par l'armée du général Brusiloff."

Une dépêche au "Daily News" porte : Les événements se produisent dans le sud avec une célérité extrême et des directions telles que cela pourra avoir une grande répercussion au nord. Depuis la prise de Czernowitz, les Moscovites se sont avancés au sud sur distance de plus de 30 milles.

Le centre et l'aile droite de l'armée du général Planzer équivalent pratiquement à zéro. Reste l'aile gauche que la prise de Kuty a forcé à battre en retraite par les étroits chemins de montagne conduisant à la vallée de Tcheremosh. Les Moscovites en s'emparant de la rive gauche du Ribiñtza menacent Kolomea, et l'une des principales lignes de communication des Autrichiens.

La principale différence entre cette avance en Bukovine et la dernière consiste en cela. Lors de leur marche en avant, l'an dernier, les Russes se trouvaient déjà à l'ouest de Przemyśl, en Galicie. Maintenant, ils menacent de prendre en flanc tout le flanc autrichien, par le sud.

Les Autrichiens doivent également faire face à la menace d'une invasion de la Hongrie par l'est au lieu du nord. Quelque lointaine que cette menace puisse paraître, elle est trop sérieuse pour qu'on la dédaigne. Il en résulte un prolongement immense de la ligne des Allemands, pour protéger les Autrichiens. La Russie avec ses réserves de troupes d'élite peut allonger son front. Les ennemis ne sont pas dans la même situation.

SERVICE DE TRAINS ADDITIONNELS

SUR L'EMBRANCHEMENT DE MONTFORT. LE JOUR DE LA CONFEDERATION.

Le Nord Canadien annonce qu'il fera circuler un train spécial, vendredi, le 30 juin, pour les endroits situés sur l'embranchement de Montfort, train qui raccordera avec celui du Pacifique Canadien, qui part de la gare de la place Viger, à 6.15 p.m. Ceci est en plus du raccourci régulier avec le train de 4.20 p.m. Samedi, le 1er juillet, il n'y aura pas de raccourci avec le train de 1.25 p.m., qui part de la gare Windsor. Les voyageurs prendront le train de 1.40 p.m., à la gare Viger. Les taux se réduiront à l'occasion de la fête de la Confédération.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

QUEBEC SERA EXCLU

NOTRE PROVINCE NE COOPERE PAS A LA DEFENSE DE L'EMPIRE ?

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Un mot aux mères

VOTRE fille vous remerciera, plus tard, de toutes les choses bonnes et utiles que vous lui aurez apprises. Rien n'importe plus que de faire de votre enfant une artiste de l'aiguille. Elle devrait savoir coudre, raccommoder et repriser, à l'instar de nos grand-mères ; elle devrait pouvoir faire toutes les sortes de broderies à la main, ce qui est le travail le plus essentiellement féminin.

Grâce à un arrangement heureux, le département des nouvelles féminines de ce journal a obtenu le privilège exclusif du NECESSAIRE A BRODERIE DE REPUTATION MONDIALE, maintenant offert, presque au coût nominal, aux lectrices du DEVOIR.

QUELQUES-UNS DES 450 NOUVEAUX PATRONS



Chaque patron dans cette gravure est reproduit du Nécessaire à broderie de réputation mondiale. Toutes les fillettes peuvent faire ces dessins d'après les patrons que nous offrons.

Chaque dessin peut être décalqué plusieurs fois

Il serait regrettable qu'une seule fillette se privât de ce NECESSAIRE A BRODERIE DE REPUTATION MONDIALE. Envoyez le coupon dès maintenant. Pour presque rien, votre fille peut devenir en peu de temps une brodeuse experte.

De la broderie pour toutes les femmes. — Procurez-vous votre nécessaire dès maintenant

1 coupon et 68 sous vous le procurent
Pour les commandes par poste, ajoutez 7 sous pour frais d'expédition

DECOUPEZ LE COUPON AUJOURD'HUI A LA PAGE 7

NOS SOLDATS

ON APPELLE
LES REGULIERS

AVIS EST DONNE A TOUS LES REGIMENTS DE LA MILICE D'AVOIR A FORMER UN CERTAIN NOMBRE DE SOLDATS POUR SERVICE ACTIF.

La rumeur circulait hier soir que la milice locale avait été appelée sous les armes pour garder la frontière américaine en prévision d'une attaque entreprise à la faveur de la mobilisation des troupes américaines. Un ordre émis samedi par le colonel Fages agissant comme commandant du district militaire No 4, donna lieu à la rumeur. L'ordre demandait qu'un détachement de 51 hommes, comprenant un lieutenant, deux sergents, quatre caporaux et 44 soldats de chacun des régiments suivants, les Grenadiers, Guards, première compagnie, les Victoria Rifles, la Victoria Rifles, le cinquième Royal Highlanders, le 58me régiment des Fusiliers de Westminster, le 65me, le 85me régiment des Irish Canadian Rangers se rapportent aux baraquements de la rue Peel à 7 heures mardi matin pour service actif.

Pour pouvoir choisir le nombre d'hommes requis, tous ces régiments paraderont ce soir et l'on demandera ensuite des volontaires. S'il n'y a pas un nombre d'hommes suffisant qui s'offrent, des soldats recevront l'ordre de remplir les cadres.

La Home Guard et le corps d'entraînement d'officiers canadiens ont aussi été prévenus qu'ils pourraient être appelés en même temps.

Hier soir le colonel Fages a expliqué qu'il avait émis cet ordre pour compléter la formation du bataillon mixte. Plusieurs hommes du bataillon, dit-il, sont anxieux d'aller au front, mais jusqu'ici il a été absolument impossible de le leur permettre à cause du grand nombre d'hommes employés au service local.

QUEBEC SERA EXCLU

NOTRE PROVINCE NE COOPERE PAS A LA DEFENSE DE L'EMPIRE ?

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Après plusieurs entrevues avec des Canadiens-français et des Anglais haut placés de la province, M. John M. Godfrey, de Toronto, président de la Canadian National Service League, deuxième division, a dit, hier soir, qu'on n'obtiendrait rien de bon en comprenant la province de Québec dans un projet d'inscription sur les listes que le gouvernement pourrait adopter.

M. Godfrey et son compagnon de voyage, le lieutenant-colonel Milloy, n'ont que des louanges à l'adresse des Canadiens-français de l'Ontario, dont l'entraînement d'après eux est satisfaisant. M. Godfrey ajouta que rien moins que l'inscription sur les listes ne satisfait les provinces de langue anglaise et que le gouvernement fédéral, croyait-il, ne prendrait guère de temps pour adopter quelque chose du genre du système Derby. Personne plus que lui n'apprécie le système volontaire, mais il se croit obligé de dire que si l'on veut fournir à l'Empire les 500,000 hommes promis, l'on devra recourir à un autre système que celui présentement employé.

Ce fameux nécessaire contient non seulement plus de 450 des patrons les plus nouveaux et les plus exclusifs avec une brochure explicative à l'aide de laquelle n'importe quelle fillette peut devenir une brodeuse experte, mais il comprend encore un assortiment de cerceaux à broderie en bois dur, un passe-galon à pointe d'or, un poinçon en os poli et un paquet d'aiguilles de la meilleure qualité (grands assorties).

LE SEUL PROCÉDE
SUR

Tous les anciens procédés de décalquage de patrons de broderie par l'eau, la benzine ou les liquides corrosifs sont grossiers et désuets et gaspillent souvent les tissus les plus dispendieux. Ce procédé à sec est sûr, rapide et propre.

N'en risquez pas d'autre

APRES-MIDI D'ETE



Cette offre est limitée. Ne courez pas le risque de la manquer. Agissez tout de suite

NOS BESOINS
ET
LES VOTRES

→ NOUS avons besoin de travaux d'impressions : c'est notre grande source de revenus.

→ VOUS avez besoin d'impressions quelconques : en-têtes de lettres, enveloppes, factures, circulaires, cartes, affiches, programmes, pamphlets, etc.

→ NOUS sommes en mesure de vous donner pleine satisfaction, parce que nous possédons un outillage parfait et nous avons des ouvriers très compétents.

→ VOUS n'avez ailleurs ni ouvrage mieux fait, ni plus bas prix, ni plus de promptitude. En outre, si vous nous confiez vos impressions, vous contribuez à l'expansion de notre oeuvre.

→ NOTRE représentant ira vous voir sur demande.

LE DEVOIR

43 rue SAINT-VINCENT
TELEPHONE MAIN 74

LA VIE SPORTIVE

LE NATIONAL A SUBI SA PREMIERE DEFAITE

LES "HABITANTS" ONT ETE VAINCUS PAR LE SHAMROCK, PAR 9 A 2, A CAUSE DE LEUR EXCES DE CONFIANCE ET AU MANQUE DE PRATIQUE. — LE DR ERNEST LACHAPPELLE MET LA BALLE AU JEU.

La marche triomphale du National a été arrêtée, samedi dernier, par le Shamrock, lorsque ce dernier a triomphé des "Habitants", par 9 à 2 dans une joute toute à l'avantage des Irlandais, et cela en présence de près de quatre mille personnes réunies au terrain de Maisonneuve. Comme le sommaire des parties l'indique, la première moitié de la joute fut la plus intéressante, mais les deux dernières périodes furent dénuées d'intérêt, car le National n'était pas de taille à lutter contre son adversaire dans ces dernières quarante minutes de jeu. L'exces de confiance et le manque de pratique furent la cause de l'insuccès du club canadien-français.

Les Irlandais avaient suivi une politique toute différente de celle du National, c'est-à-dire qu'ils s'étaient entraînés très au point pour obtenir le résultat désiré.

Personne n'osait nier qu'ils méritaient la victoire qu'ils ont remportée. Le résultat, il est vrai, est tant soit peu disproportionné. Il faut attribuer au fait que L'Heureux se fit expulser au cours de la troisième période, et que les Irlandais profitèrent de l'absence de ce joueur expérimenté pour grossir le score. Salomon Bellerose trouva également le moyen de faire de la clôture et ouvrir la porte plus grande à l'attaque des Shamrocks qui s'acharnèrent à s'assurer un avantage que le National ne put surmonter. Disons de plus que le National fut loin de se montrer homogène comme par le passé. Nos équipiers paraissaient lourds, manquaient de précision dans les tirs et firent trop de clôture. Le National a fait 45 minutes de clôture contre 40 pour les Shamrocks. Pour l'édification de ceux qui seraient prêts à conclure à la rudesse du jeu national, nous insistons sur le fait que pas un seul des vingt-quatre équipiers de samedi dernier n'a reçu une égratignure et que les exclusifs furent punis pour des fautes mineures.

L'Heureux et le "petit Roberts" se rencontrèrent à la clôture. "Happy" lui fit sentir la balle, et comme Roberts ne manque jamais une occasion de faire expulser un rival quand il sait que le club de celui-ci en souffrira, il empoigna L'Heureux, qui avait "commencé" le premier; Happy se fit coller dix minutes et Roberts écopa pour un jeton de punition au numéro matricule de "cinq". Voici le résumé de cet incident qui fut à proprement parler une farce que Roberts qualifia de diplomatie. Les préliminaires de la joute furent toutes spéciales. Le lieutenant-chirurgien Ernest Lachapelle, ancien joueur du National, adressa la parole aux deux clubs avant la partie et mit ensuite la balle au jeu. MM. les présidents Caron et McLaughlin donneront également de sages conseils aux joueurs.

Sommaire
Première période
1 National, Pitre . . . 7-45
2 Shamrock, Roberts . . . 10-15
Deuxième période
3 Shamrock, McCarthy . . . 12-30
Troisième période
4 Shamrock, Roberts . . . 1-00
5 National, Lalonde . . . 1-00
6 Shamrock, Hyland . . . 5-00
7 Shamrock, Penny . . . 9-15
8 Shamrock, Fanny . . . 1-05
Quatrième période
9 Shamrock, Hyland . . . 0-10
10 Shamrock, Walsh . . . 4-15
11 Shamrock, Penny . . . 14-30

LES STARS ET LES INDIENS VICTORIEUX A DELORIMIER

CRESCENT SUBIT SON PREMIER ECHEC DE LA SAISON AUX MAINS DES STARS, PAR 7 A 0. — LA CASQUETTE BATTUE PAR 4 A 1, APRES AVOIR MENE PAR 1 A 0, JUSQU'A LA NEUVIEME MANCHE.

Les Crescent, qui n'avaient pas subi de défaite jusqu'ici, ont rencontré leur Waterloo, hier, alors qu'ils ont été battus par les Stars, par le résultat final de 7 à 0, en huit reprises. "Lefty" Spear, le southpaw de Cecil Hart, a tenu les champions à quatre coups simples, et il a contribué à donner la victoire à son club par son jeu, tant au bâton qu'au champ. Il a, du reste, reçu un support excellent, ses coéquipiers déployant un jeu parfait à toutes les phases de la partie. Au bâton, Melvin, le second but des Stars, a mis deux coups sûrs et un coup simple à son crédit sur quatre apparitions au marbre. Dave Major, E. Morin, Wadwell et Spear ont été également en évidence au bâton. Les Stars se mirent à la besogne dès la première manche, et ils firent sortir Gilbert de la boîte, à cette manche, Cy Curtis le remplaça; et il fit beaucoup mieux que son prédécesseur. Un beau double-jeu fut exécuté par le diminutif Bêlec et Melvin.

La seconde partie fut un grand duel de lanceurs entre Ralph et Fraser, le premier officiant pour la Casquette, et le second pour les Indiens. La Casquette mena par 1 à 0 jusqu'à la neuvième manche, alors qu'une faiblesse de Ralph, qui avait été invincible jusqu'ici, permit aux hommes de Kilby de compter quatre fois, et de gagner la partie par le score final de 4 à 1. Il y avait deux hommes de mort et le frappeur avait deux "striks" sur lui, quand les Indiens touchèrent subitement aux balles de Ralph. Cinq coups sûrs de suite donnèrent quatre points aux Indiens et la partie.

On peut voir par là que Ralph a été réellement malchanceux; car il a lancé une partie magistrale, se montrant très fort dans les impasses. Il arriva par deux fois qu'il eut des hommes sur le troisième but avec un seul coureur de retiré, et il fit mordre la poussière aux frappeurs suivants. Cependant, nous croyons que Fraser a été plus régulier que Ralph; le seul point de la Casquette fut compté dans la première manche sur le deux-buts de Charlie Jacobson. Fraser retira 13 hommes au bâton et joua une belle partie au champ. Morgan, Heilig, Heffernan, Kavanagh et Arnold, des Indiens, mirent deux coups réussis à leur crédit chacun. La Casquette fut tenue à quatre coups sûrs.

Résultats par manches :
Stars . . . 401010000 — 7 12 1
Crescent . . . 000000000 — 0 4 2
Spear et Layton; Gilbert, Curtis et Miller.
Seconde partie :
Indiens . . . 000000004 — 4 11 2
La Casquette . . . 100000000 — 1 4 1
Fraser et Wales; Ralph et Damphous.

Arbitres : Weatherbee et Garrity.

POSITION DES CLUBS

G. P. P.C.
Crescent . . . 5 1 833
Indiens . . . 3 3 400
National . . . 2 3 400
Stars . . . 2 3 400
Athlétique . . . 2 3 400
La Casquette . . . 2 3 400

LA REUNION DE DELORIMIER EST INAUGUREE SAMEDI

UNE FOULE NOMBREUSE S'ETAIT RENDUE A L'HIPPODROME DU MONTREAL DRIVING CLUB, POUR ASSISTER A L'OUVERTURE DU SECOND MEETING DE 1916. — NEUF COURSES ONT ETE DISPUTES.

La deuxième réunion de Delorimier s'est ouverte samedi dernier sous les plus heureux auspices. Il y avait grande foule et le jeu a été bien réparti sur tous les gagnants, dont la majorité furent des seconds choix et des négatifs.

La première course revint à Theaters, qui mena de bout en bout la suite d'un bon démarrage. Sordello et Teeto restèrent dans l'arg.

Quick fut rapide dès le démarrage et gagna très facilement la deuxième course. No Manager et Hardy que les preneurs appuyaient se classèrent dans l'ordre de mention. Le vainqueur fut mis à l'enclenché et son propriétaire le conserva en payant \$505.

par une demi-longueur. Skeets eut la difficulté à vaincre Mack B. Eubanks pour la deuxième place.

River King, Enver Bey et Jessup Burn gagnèrent respectivement les trois dernières courses dans l'ordre de mention.

DEUXIEME REUNION DE DELORIMIER—SAISON 1916

Premier Jour — 24 juin 1916

BEAU TEMPS. PISTE RAPIDE.

1ère COURSE. — Cinq furlongs. A réclamer. Bourse: \$400. Trois ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ: 2.35. Vainqueur issu de Bannockburn-Discard. Entraîneur: J. W. Moore. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 49 2-5, 1.02 3-5.

CHEVAUX	Pcs	D	F	JOCKEYS	O.	P.	S.
Thesieres	112	2	1	Acton	3-2	2-3	1-3
Sordello	109	10	2	Young	8	4	3
Teeto	111	1	3	Gilbert	5-2	1	1-2
Palm Leaf	107	11	4	Claver	6	2	1
Lyndora	99	6	5	Gourly	15	5	2
Lola	106	9	6	Howard	20	10	5
Semper Stalwart	98	7	8	Buckie	6	2	1
Spirilla	106	4	6	Driscoll	10	4	2
Paulson	101	8	9	Cruise	4	2	1
Semilax	101	3	10	Jenkins	10	4	2
Styx	96	5	11	Richey	12	4	5-2
Carissima	108	12	d. joc.	Levee	15	6	3

Thesieres prit les devants au premier tournant et ne put être ensuite devancé.

2ème COURSE. — 6 1-2 furlongs. A réclamer. Bourse: \$400. Trois ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ: 2.59. Vainqueur issu de Conjuror-Fannie Wilson. Entraîneur: J. Stowe. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 50, 1.16 3-5, 1.24.

CHEVAUX	Pcs	D	F	JOCKEYS	O.	P.	S.
Quick	115	1	1	McEwen	1	2-5	1-4
No Manager	115	5	2	Howard	3	6-5	3-5
Hardy	115	3	3	Daniels	5-2	6-5	3-5
Budweiser	115	8	4	Gargan	4	2	1
Red River	115	4	5	White	5	2	1
Joey Marquette	118	10	6	McCullough	8	4	2
Tatiana	107	7	7	Corey	20	12	5
Sharper Knight	110	2	8	Driscoll	10	6	3
Van Bu	118	9	9	Deavenport	5	2	1
Mrs Mc	113	6	10	Gilbert	6	2	1
Mother	115	a tombé		Lowe	15	8	4
Eddie Mott	115	a tombé		Peak	10	5	2

Retirés: Malik, Auster, Constituent.

Quick démarra en grande vitesse et mena de bout en bout. 3ème COURSE. — 5 furlongs. A réclamer. Bourse: \$400. Quatre ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ: 3.25. Vainqueur issu de Luke Ward-Olie P. Entraîneur: C. W. Hall. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 50 2-5, 1.03 1-5.

CHEVAUX	Pcs	D	F	JOCKEYS	O.	P.	S.
The Wolf	118	5	1	Corey	3	1	1-2
Fawn	113	4	2	Dennery	5-2	1	1-2
Split	108	6	3	Kollock	5	2	6-5
Doctor D.	115	2	4	Deavenport	6-5	3-5	1-3
Eanter Boy	115	1	5	Carroll	10	4	2
A. Bridgewater	115	8	6	Ballenger	10	2	6-5
Expatriate	115	7	7	Peak	10	6	3
Sophia B.	113	3	8	Claver	6	2	1

Retirés: Lad of Windsor, Golden Lassie.

The Wolf prit les devants au deuxième furlong et les conserva jusqu'à la fin.

4ème COURSE. — 5 furlongs. A réclamer. Bourse: \$400. Quatre ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ: 3.49. Vainqueur issu de Isidor-White Frost. Entraîneur: J. H. Moody. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 49 4-5, 1.03 2-5.

CHEVAUX	Pcs	D	F	JOCKEYS	O.	P.	S.
Frosty	115	1	1	Peak	5-2	1	1-2
Parcel Post	113	2	2	Cumming	3-2	4-5	1-3
Yankee Lady	113	3	3	Lowie	5	2	1
Fastoso	115	10	4	Gargan	5	2	1
Amagement	115	5	4	Daniel	5	2	1
Magie Bear	115	9	6	Buckie	20	8	4
Janus	110	6	7	Driscoll	12	6	3
Star Rose	115	7	8	Ballenger	10	4	2
Ruslicana	113	8	9	Nicklaus	12	6	3
Tyr	115	4	10	Levee	5	2	1

Retirés: Belle Chilton, Ajax.

Frosty Face attendit la ligne droite avant de donner la foulée, qui lui assura la victoire par 1-16 mille. A réclamer. Bourse: \$400. Trois ans et plus. Bon départ. Victoire contestée. Départ: 4.14. Vainqueur issu de Ornamet-Tweedledum. Entraîneur: H. C. Airhart. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 49 4-5, 1.03.

CHEVAUX	Pcs	D	F	JOCKEYS	O.	P.	S.
Barette	110	2	1	Lowie	5	2	1
Curious	112	3	2	Rooney	3	1	1-2
Stubborn	113	4	3	Peak	10	4	2
Quid Nunc	112	1	4	Howard	10	4	2
Anavri	109	6	5	Nicklaus	5	2	1
Rosemary	107	5	6	Schamhorn	5-2	4-5	2-5
Gordon	115	8	7	H. Watts	10	4	2
Parlor Boy	107	10	8	Jenkins	4	2	1
Biss B. Harbor	107	9	9	Corey	6	2	1
Sir Dyke	109	7	10	Ryan	3	2	1

Retirés: Moonstone, Lady Capricious, Edmond Adams.

Barette prit les devants dans la ligne droite et battit Curious par un nez.

6ème COURSE. — 5 furlongs. A réclamer. Bourse: \$400. Trois ans et plus. Bon départ. Victoire contestée. Départ: 4.37. Vainqueur issu de Dick Wells-Somersault. Entraîneur: J. Walsh. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 49 1-5, 1.02 4-5.

CHEVAUX	Pcs	D	F	JOCKEYS	O.	P.	S.
Detour	115	3	1	Manders	3-2	1-2	1-3
Skeets	120	5	2	Peak	3	6-5	3-5
M. B. Eubanks	115	1	3	Howard	5-2	6-5	3-5
Trail	103	7	4	Acton	10	4	2
Little Rebel	113	2	5	McCullough	5	2	1
Laura	108	4	6	Jenkins	6	3	3-2
Beverly James	110	6	7	Richey	5-2	6-5	3-5

Retirés: Batouch, Blue Wing, Billy Stuart, Leoma.

Detour mena de bout en bout et gagna facilement. 7ème COURSE. — 1-16 mille. A réclamer. Bourse: \$400. Trois ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ: 5.07. Vainqueur issu de King-Mayne MM. Entraîneur: J. S. Whalley. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 25 4-5, 51 3-5, 1.18, 1.44 1-5, 1.52.

CHEVAUX	Pcs	D	F	JOCKEYS	O.	P.	S.
River King	107	4	10	White	10	6	3
Mannie McDee	108	10	1	Acton	10	4	2
Granado	97	5	2	Schamhorn	3	6-5	3-5
Pierre Dumas	107	3	3	Buckles	15	6	3
Master Jim	115	8	4	Finley	8	4	2
Phil Mohr	115	9	5	Peak	15	6	3
Orperth	107	6	6	Ballenger	4	2	1
Mayne W.	103	1	7	Claver	3-2	1	1-2
Flying Feet	115	2	8	Jenkins	5	2	1
Love Day	118	7	9	Rooney	5-2	1	1-2

8ème COURSE. — 5 furlongs. A réclamer. Bourse: \$400. Trois ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ: 5.25. Vainqueur issu de Ballyheg Bey-Leonora. Entraîneur: U. J. Hak. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 49 4-5, 1.02 2-5.

Chevaux	Pcs	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
A. C. Haley	110	7	2	Daniels	3	2	1
Neville	110	7	2	Cummings	6	4	2
Colors	107	5	3	Claver	5-2	1	1-2
Elizabeth Lee	103	1	4	Acton	5	2	1
Dakota	112	10	5	Rooney	5	3	3-2
Scallywag	115	2	7	Shockey	10	6	3
Mama Johnson	107	6	8	Deavenport	5	22	1
J. D. Sugg	110	6	9	Howard	4	2	1
Miss Krug	113	3	10	Corey	15	6	3
Enver Bey	113	4	10	Rooney	01	2	1

Retirés: Galley Slave, Unity.

9ème COURSE. — 5 furlongs. A réclamer. Bourse: \$400. Quatre ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ: 5.49. Vainqueur issu de Collector Jessup-Carolburn. Entraîneur: C. N. Freeman. Bourse au gagnant: \$300. Temps: 24 2-5, 49 4-5, 1.03 2-5.

Chevaux	Pcs	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
Jessup Burn	110	2	1	Schamhorn	8	4	2
Toison d'Or	115	1	2	Dunkinson	3	6-5	2-3
J. B. Mayford	115	9	3	Howard	3	1	1-2
Scrimmage	115	3	4	Manders	10	6	3
Miss Jean	113	6	5	Acton	2	4-5	2-5
Ethel Clark	108	10	6	Buckles	15	6	3
Arrowshaft	114	7	7	McEwen	5	2	1
Frigid	115	8	8	Levee	5-2	1	1-2
Pat Gannon	115	5	9	Watt	8	5	2
La Dolores	113	4	10	Rooney	01	2	1

Retirés: Pass On, Johnny Harris.

POSITION DES CLUBS DE LA N. L. U.

	Gag.	Perd.	Pour Contre A j.
NATIONAL	1	45	37 13
SHAMROCK	4	1	31 18 13
OTTAWA	2	4	39 42 12
CORNWALL	1	5	44 62 12

Parties du 1er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

Parties du 2er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

Parties du 3er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

Parties du 4er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

Parties du 5er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

Parties du 6er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

Parties du 7er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

Parties du 8er juillet: National vs Cornwall; Shamrock vs Ottawa.

UNE AUTRE DEFAITE POUR CORNWALL

LES GARS DE LA PETITE VILLE MANUFACTURIERE ONT ETE BATTUS PAR LES SENATEURS, PAR 11 A 7 SAMEDI DERNIER. — UNE JOUTE PEU INTERESSANTE.

Lansdowne Park, Ottawa, 26. — Devant une très maigre assistance Cornwall et Ottawa ont joué leur partie régulière. Un peu avant la partie la pluie commença à tomber, pour ne s'arrêter qu'à de courts intervalles. La partie a été dénuée d'intérêt et le jeu assez terne à cause du mauvais état du terrain rendu glissant par la pluie.

Les deux clubs ont joué une partie plus scientifique que lors de leur première partie ici. Ottawa a tenu le jeu la majeure partie du temps et déclassa ses adversaires dans la deuxième et surtout dans la troisième période. Leur jeu d'ensemble a été magnifique et rapide, perçant à plusieurs reprises la défense de Cornwall. Benedict a joué une magnifique partie dans les buts arrêtant lancers sur lancers. La défense et l'attaque des Cornwall s'est montrée beaucoup plus faible que lors de leur première visite ici. Le résultat final a été de 11 à 7 en faveur d'Ottawa.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

VIVIFANTES MANIFESTATIONS

Montréal célèbre samedi, avec une dignité empreinte du plus ardent patriotisme, notre fête nationale. --- L'imposant spectacle à Notre-Dame.

--- Ralliements enthousiastes au Parc Lafontaine, à Maisonneuve et à Verdun.

Vivifiantes tel est le mot résumant les splendides manifestations qui ont marqué la célébration de notre fête nationale, samedi, à Notre-Dame, où l'âme nationale est venue puiser aux véritables sources de sa foi le réconfort qui arme son courage pour les luttes de l'avenir.

Monument national, où elle s'est recueillie dans l'étude des besoins et des maux qui affligent les principaux centres français du Canada et des États-Unis; en plein air, au Parc Lafontaine, au Parc Rhéaume, au marché de Maisonneuve, où elle a tressailli d'une joie débordante, sous le souffle inspirateur des accents patriotiques les plus ardents.

Vivifiantes! Ces fêtes ont prouvé à la population canadienne-française de Montréal et aux centaines de délégués, accourus de tous les recoins de notre pays et des frontières voisines, qui ont ressenti avec fierté les ardeurs d'un patriotisme vivant, quel idéal sacré, qui persiste toujours, malgré toutes les vicissitudes, en dépit de toutes les défaites, et qui donne à notre race l'esprit de solidarité aux jours d'épreuves et de luttas comme à l'heure des réjouissances.

La fête religieuse a réuni, dans la matinée de samedi, à Notre-Dame, les représentants nombreux de toutes nos sociétés nationales et les personnages les plus marquants de notre monde religieux, politique et social. Mgr l'Archevêque, comme un vénérable patriarche au milieu de sa nombreuse postérité, a béni la foule imposante qui se pressait à ses pieds, et a célébré les saints mystères aux intentions spéciales de toute la race canadienne-française, attirant les bénédictions célestes sur sa destinée. L'éloquence sacrée de M. l'abbé Curtois a su remuer jusqu'au plus intime de l'âme lorsqu'elle évoqua les grands principes chrétiens qui dirigent un peuple vers sa perfection matérielle, intellectuelle et morale.

Le congrès d'action française, en des assises intimes mais d'importance capitale, a groupé l'élite de notre race, pour l'étude pratique des maux dont souffre chaque centre français du Canada et des États-Unis. Tour à tour les voix autorisées de l'Ontario, du Manitoba, des provinces de l'Ouest, de l'Acadie et du Maine, ont fait entendre des paroles précises qui peignaient la situation exacte de nos compatriotes. Le Société Saint-Jean-Baptiste s'est offerte, dans un vaillant élan de générosité, à redresser les griefs, à guérir les maladies, qui affligent ces divers groupements, et à semer le réconfort d'un appui puissant, grâce aux ressources matérielles et morales dont elle peut disposer.

Les enthousiastes ralliements du soir ont brillamment clôturé les fêtes nationales. Le peuple a su répondre à l'appel du patriotisme, les plus nobles causes, à la cause commune de la nation, il faut serrer les rangs, suivre les inspirations qui nous viennent des chefs et marcher la main dans la main, ralliés sous une suprême pensée de dévouement, d'esprit de sacrifice et de lutte jusqu'à la victoire finale.

C.-E. P.

20,000 PERSONNES AU PARC LAFONTAINE

Une manifestation d'un caractère enthousiaste a marqué, samedi soir, la célébration finale de notre fête nationale, au Parc Lafontaine. Plus de vingt mille personnes se pressaient autour de l'estrade, dans le vaste espace aménagé à cette fin au centre du parc. Nos compatriotes ont loué avec acclamation les efforts de la patrie, rappelés les luttas des ancêtres, et fait vibrer la note de l'espérance. Par leur ferme attitude et leur vibrant enthousiasme, ils ont fait preuve d'une résolution plus arrêtée que jamais de vivre et de rester français sur ce sol du Canada, découvert, défriché et livré à la civilisation par des Français.

La voix autorisée de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal s'est fait entendre, dans la personne du Dr Joseph Gauvreau, 1er vice-président général. Passant de la théorie des anciens jours à l'action pratique, notre grande société nationale se dit solidaire de toutes les revendications des groupes français, disséminés sur le sol d'Amérique, se déclare prête à les aider, à secondar tous les efforts, en prêtant à contribution les vastes ressources matérielles et morales dont elle peut disposer.

Un "blessé authentique" de l'Ontario français, M. Charles Leclerc, secrétaire de l'Union S.-Joseph d'Ottawa, est venu secouer notre patriotisme un peu endormi, en rappelant brièvement les luttas, les persécutions et les épreuves que subit en ce moment notre race de la part d'un gouvernement séculaire. M. Leclerc a revendiqué fièrement la victoire finale, parce qu'un peuple qui "reste debout ne peut pas mourir".

M. P.-E. Lamarche, le vaillant député de Nicolet, a fait valoir les talents de son éloquence entraînant, par la fière affirmation de vivre et de mourir français toujours, sans craindre les persécutions, sans peur de l'avenir, sur ce sol, qui est notre par droit de découverte et de conquête pacifique. "Notre race est encore trop faible pour exercer une influence prépondérante en ce pays, mais elle est trop nombreuse pour disparaître".

M. Dubeau a représenté l'autorité municipale en soumettant le projet d'érection d'un monument à M. Louis-Hippolyte Lafontaine, et M. Hervé Roch, au nom de l'Association de la Jeunesse, a évoqué l'histoire de toutes nos luttas pour la langue française, qu'il est de notre droit de défendre jusqu'à la fin.

La chorale S.-Jean-Baptiste, sous la direction de M. Lefebvre, a fait entendre, par un chœur puissant de 300 voix, les airs les plus harmonieux de nos hymnes nationaux. La fanfare Concordia, à exécution, sous la direction de M. J. J. Gagnier, différents morceaux très appréciés de nos chants canadiens.

M. le Dr Gauvreau

L'histoire que le peuple canadien-français vit en ce moment, dit l'orateur, me paraît sombre. La voix du lyrisme me semble inopportune même au soir de la fête nationale. Les phrases ne sont plus de mise. Seuls les propos sérieux et les actes sont à considérer.

C'est le devoir compris, c'est le devoir embrassé, c'est le devoir soutenu, jusqu'au bout, sans défaillance et sans relâche, que la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal, prototype de l'âme canadienne sur ce continent, veut aujourd'hui vous rappeler, afin de réveiller en chacun de vous le patriotisme véritable trop longtemps, peut-être, endormi, leuré ou méconnu.

Ce matin, nous avons affirmé par une manifestation publique, solennelle et religieuse qu'à la base de toutes nos pensées, qu'au sommet de toutes nos aspirations, la foi du Christ nous anime, nous guide, nous

prête à combattre sans trêve ni merci, jusqu'au jour où le Canada sera reconnu, pratiquement et efficacement, pays bilingue dans toutes les sphères de son activité, par les plus hauts tribunaux de l'Empire d'abord, puis il faut se rendre compte que la puissance de nos industries et la richesse de notre sol la vie heureuse de citoyen du Canada.

M. le Dr Dubeau

"La Société S.-Jean-Baptiste, dit l'échevin du quartier Lafontaine, a pour devoir de faire passer, par la voie de la parole, les idées qui nous inspirent un peu de la situation de la race nationale, et elle les a remplies par des conférences pratiques comme le Congrès d'Action française et des discours."

M. le Dr Dubeau dit ensuite la belle conduite qu'a tenue le grand patriote que fut sir Louis-Hippolyte Lafontaine devant l'Assemblée législative lorsqu'il s'est agi de défendre nos droits et notre langue.

Puis il déclare que bientôt on verra s'élever à l'entrée du parc Lafontaine, face à la bibliothèque municipale, rue Sherbrooke, un monument à Lafontaine, exécuté par le sculpteur Louis-Philippe Hébert, et il suggère d'y graver cette simple phrase: "Lafontaine fut la plus grande figure de la plus belle période de notre histoire."

Il suggère ensuite que l'on éleve dans les différentes allées du parc, des statues surmontées des bustes de nos hommes publics qui ont illustré la patrie canadienne.

Nombre de familles patriotes souscriraient à l'érection de ces statues qui rappelleraient au peuple, de souvenir de ses grands hommes, et le Dr Gauvreau promet, au nom de la Société S.-Jean-Baptiste, d'appuyer de toutes ses forces le projet du Dr Dubeau qui a été longuement acclamé par la foule.

M. Hervé Roch

Le représentant de l'Association de la Jeunesse sait trouver des accents d'une grande éloquence, en chantant l'âme nationale qui s'éveille. Le réveil d'aujourd'hui, après une longue période d'engourdissement, marque une nouvelle étape dans les destinées du peuple canadien. La Providence l'a depuis longtemps habité au milieu de l'organisation de la nation, depuis les jours sombres de l'abandon de la France aux premiers temps de la colonie, à l'époque tourmentée des troubles de 1840, jusqu'à ce jour où l'union se lève pour écouler systématiquement le développement trop intense de la race française.

"Cesser de lutter, c'est cesser d'être nous-mêmes", voilà notre mot d'ordre, notre cri de ralliement, s'écrie l'orateur, au milieu des acclamations les plus délirantes. Nous avons l'honneur du combat, enrons bravement et fièrement sous le feu de la mitraille, au plus ardent de la bataille."

M. Hervé Roch s'attache ensuite à décrire une leçon pratique de toutes les luttas passées, qu'il énumère au yeux de la foule, remuée jusqu'au plus intime du cœur. "Réveillons-nous! Cessons nos luttas fratricides! Unissons-nous, à l'exemple de nos ancêtres, héros de notre histoire, afin de soutenir avec la même énergie, le même combat jusqu'à la victoire finale!"

M. Charles Leclerc

Le secrétaire de l'Union S.-Joseph d'Ottawa dit qu'il est venu prendre ici une leçon de patriotisme et non de donner.

"Je puis vous dire, dit-il, que les blessés d'Ontario se portent bien, parce qu'ils se sont appuyés sur la province de Québec, la terre qui a donné naissance à tous les héros de la victoire finale!"

"Si autrefois la province de Québec était endormie, si elle se désintéressait des blessés ontariens et des blessés manitobains, elle a depuis compris le rôle de ces blessés et elle est venue à leur secours. C'est, l'es-père, le dernier choc qui se livrera entre les deux grandes civilisations qui se partagent la terre d'Amérique."

"Et ce n'est pas seulement pour la minorité canadienne de l'Ontario que nous faisons la lutte, mais aussi pour toutes les minorités de langue anglaise, surtout dans la province de Québec. La majorité anglaise qui nous combat aujourd'hui serait la première à se mettre le couteau sur la gorge. Et pourquoi? parce que dans un siècle, et un siècle n'est pas grand chose dans la vie d'un peuple, nous serons la majorité; parce que les Canadiens-français n'ont pas peur d'avoir des enfants et de suivre la loi divine."

"Si 60,000 colons, en 1760, sont devenus 3 millions dans l'espace d'un siècle et demi, dans un autre siècle ces 3 millions deviendront 1,100 millions. Nous sommes actuellement 30 p.c. de toute la population du Canada, et 8 p.c. de celle de l'Ontario."

"Non, Messieurs les Anglais, nos enfants vous ne les aurez pas. La lutte peut être longue, mais peu importe si la victoire est au bout. Il s'agit de s'organiser et de s'organiser."

VIBRANT ENTHOUSIASME A MAISONNEUVE

L'écho des grandes fêtes de samedi s'est répété jusqu'aux confins de la coquette petite ville de Maisonneuve.

La vaillante population de l'endroit et de l'extrême est de la ville ne voulut pas rester en arrière dans

ser de façon brutale, c'est la résolution de cette journée de la S.-Jean-Baptiste.

"Et pourquoi devons-nous lutter? Nous devons lutter parce que ce sont les principes catholiques qui sont à la base de cette lutte; car les parents sont les maîtres de leurs enfants en matière d'éducation; parce que nous voulons avoir le droit de parler le français, inscrit jusque sur la couronne britannique. Les Anglo-Saxons devraient comprendre qu'ils font une lutte insensée, qu'ils font une entaille dans le bloc de la Confédération."

"Nous faisons aussi la lutte à un autre titre: celui de citoyen britannique, titre qui devrait compter pour quelque chose en ce moment où l'Angleterre se bat pour les petites nationalités en Europe."

"Après avoir appris à aimer notre titre de citoyen britannique, nous nous défendrons avec une résistance héroïque et nous ne tomberons jamais."

M. Leclerc termine par un souvenir ému aux pères et aux mères de famille qui font la garde des écoles d'Ottawa, citant ces paroles de la Rochefort: "Si nous avançons, saurons-nous; si nous faiblissons, saurons-nous; si nous tombons, saurons-nous; si nous restons debout, ce sont les peuples qui vivent!" (Applaudissements prolongés.)

M. Paul-Émile Lamarche

"Ce que nous sommes venus célébrer ce soir, dit le député de Nicolet, c'est quelque chose de plus beau que le pays; c'est la survie miraculeuse de toute une race, la race canadienne-française. Et la race canadienne-française est trop nombreuse pour disparaître, et elle ne disparaîtra pas."

"Si se mêle aujourd'hui à la célébration de notre fête nationale un sentiment de tristesse et d'anxiété, un sentiment qui est absent des cœurs des Canadiens-français, c'est la crainte. La race est anxieuse, mais elle n'a peur de l'avenir, car elle a encore sa Providence et malgré ses Piliers et ses Judas, elle a foi en son étoile: car, comme le dit le chant national: "Sous l'œil de Dieu, prend le fleuve géant, le Canadien grandit en espérance."

M. Lamarche loue fort le projet d'élever un monument à Lafontaine, puis il demande à M. le Dr Dubeau, lorsque le monument sera terminé, d'organiser des pèlerinages où viendront tous les politiciens du pays, où les politiciens du pays, qui viendront apprendre comment gagner les honneurs sans sacrifier l'honneur. (Longues acclamations.)

"Lafontaine, champion de nos libertés, incarne le plus pur idéal de notre race; son monument, il est partout, puisqu'il est écrit dans les statuts mémorables de la Confédération. "Passant, regarde et vois!" s'écrie M. Lamarche, en rappelant, au sujet de Lafontaine, le souvenir de Michel-Ange, dont les œuvres lapidaires inondaient tout son pays comme le plus beau monument érigé à son génie. De même pour Lafontaine, son œuvre reste impérissable, puisqu'elle fournit à notre race sa vraie vie nationale, par les droits inaliénables qui la soutiennent et la défendent."

"Le Canadien-français est patriote, un patriotisme qui tient au sol, qui sait se faire sentir sous les draps, c'est ce patriotisme qui rançonne la terre natale les fils des Acadiens dispersés par les Saxons. "Nous sommes ici pour rester, et pour y rester français. (Acclamations.) Le Canada est un pays bilingue où peut vivre toujours la race de ceux qui l'ont découvert et l'ont donné après l'avoir colonisé, à la couronne britannique, et qui veut continuer à verser son sang pour empêcher que les taxes se paient à Washington, au lieu qu'à Ottawa."

"Nous voulons rester Français parce que la langue et la religion sont les deux caractéristiques de la race canadienne - française en Amérique, parce que sans elles, nous ne sommes plus une nation, mais que nous faisons partie d'un peuple cosmopolite."

"Vous avez voulu noyer le Canadien-français dans le flot de l'immigration; mais nous avons une armée qui sera toujours grandissante, l'armée des berceaux canadiens-français. L'avenir dira si le berceau a vaincu ou s'il a été vaincu par le flot des immigrants."

"Et c'est cette armée qui empêchera la souveraineté britannique de se voir enlever la terre que convoite la république voisine."

"Cette armée nous amènera le vrai triomphe définitif, car l'âme de la nation ne diminue pas, elle grandit tous les jours, parce qu'elle a la justice, elle crée des chants de triomphe, parce qu'elle a foi en la victoire finale."

Aux accents soutenus de la fanfare qui attaque alors l'hymne national, l'énorme foule se dispersa tranquillement, heureuse des enseignements salutaires qu'elle était venue puiser à cette grande manifestation de tout un peuple qui affirme avec fière détermination de rester catholique et français toujours.

tense dans l'avenir de la race.

La présence, parmi les orateurs, de représentants de l'Ontario, du Manitoba et de l'Acadie, leur donner l'occasion d'exprimer leurs ardeurs sympathiques envers les minorités souffrantes des autres provinces et d'applaudir fraternellement les champions de la cause du français dans la personne de MM. Samuel Genest, président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, J.-A. Beauré, représentant de l'Association d'Éducation des Canadiens-français du Manitoba, et H.-P. Leblanc, du Nouveau-Brunswick.

La note dominante des discours fut la ferme détermination des Canadiens-français de poursuivre la lutte jusqu'au triomphe final et un appel direct à l'appui moral et matériel de la province de Québec.

M. Samuel Genest

M. Sam. Genest est le premier à prendre la parole. La foule lui fait une longue ovation et les acclamations d'applaudissements.

Après les remerciements d'usage, M. Genest rappelle à ses auditeurs le règlement XVII et les longues luttas qu'il a occasionnées.

"Vous connaissez ce règlement, messieurs, dit-il, et la pensée qui l'a inspiré. Le gouvernement d'Ontario a essayé de nous faire croire qu'il avait eu d'autre intention que notre bien-être, sa promulgation, mais il n'est que trop évident que le but qu'il poursuit est l'anglicisation de nos enfants et la perte de nos traditions. (Honte! honte!)"

Mais, messieurs, nous sommes les descendants d'une race fière et chevaleresque, et nous ne permettrons jamais que le drapeau de France s'éteigne en Ontario (Accl.).

Attaches et humbles, nous avons répondu: "Non serviam" (apl.) et, confiants de l'appui du vieux Québec, nous avons bravé les jugements des tribunaux et continué à faire résonner les douces syllabes de notre langue (Accl.).

L'orateur rappelle ensuite certains exemples typiques du fanatisme ontarien et termine par un vibrant appel à la générosité de la population française du Québec. "Notre lutte est la vôtre, s'écrie-t-il, et si vous nous abandonnez dans la mêlée, vous préparez votre propre déchéance et livrez d'avance votre forteresse à l'ennemi."

M. Genest est longuement acclamé lorsqu'il reprend son siège.

M. J. A. Beauré

Le représentant de l'A. D. E. C. F. du Manitoba lui succède.

Ses premières paroles sont des paroles de satisfaction pour le merveilleux réveil de la province de Québec.

"L'esprit de lutte dont vous êtes animés, s'écrie-t-il, est de bon augure, car nous avons besoin de vos efforts et de votre appui. La bataille ne fait que commencer et elle promet d'être bien rude, si nous voulons triompher."

M. Beauré fait alors l'histoire de la question scolaire manitobaine. Il rappelle l'acte spoliateur de 1890 et le "Remedial Act" de 96, et en vient naturellement à parler du règlement Laurier-Greenway.

"Ce règlement, déclare-t-il, nous concédait un minimum de droits. Tout imparfait qu'il était, nous l'avons accepté et tâché d'en tirer le meilleur parti possible."

"La clause principale de ce règlement stipulait que toute école contenant au moins 10 enfants canadiens-français pouvait être bilingue, nous n'avons qu'une chose à faire, et nous l'avons faite. Nous avons été nous-mêmes les maîtres de notre langue, nous nous sommes en fait, en quinze ans, nous avons établi 143 écoles bilingues. (Longues acclamations.)"

"En face de cette marée montante, la "race supérieure" s'est muée et décriée la loi Thornton ou, en d'autres termes, voulut nous étouffer. Mais le vieux sang français bouillait dans nos veines. Nous avons relevé la tête et attesté notre ferme détermination de lutter jusqu'au bout. (Accl.)"

"Un incident d'une nature aussi grave que la loi Thornton vint nous réaffirmer dans notre résistance. Ce fut l'insulte répétée de l'ancien diocèse de Saint-Boniface. Nous fîmes retentir nos protestations jusqu'à Rome et, grâce à nos efforts, 10,000 Canadiens-français ont été soustraits à la juridiction d'un évêque irlandais. (Longues acclamations.)"

M. Beauré clôt son éloquent discours, au milieu des applaudissements, par un vibrant appel à la province de Québec en faveur des blessés du Manitoba qui souffrent persécution pour la justice.

M. H. P. Leblanc

M. Leblanc, qui termina la série des discours, voulut être bref, mais ma lui en prit, car les acclamations qui couvrirent ses dernières paroles n'avaient pas encore cessé que la foule le réclamait à grands cris et le forçait à prononcer un deuxième discours.

"Si je suis venu ce soir au milieu de vous, débute-t-il, c'est pour vous apporter un message de vos frères acadiens. (Acclamations.)"

"Soyez-vous, Messieurs, qu'il est dans une province canadienne, en majorité anglaise, une population française comme la vôtre, qui réclame, pour sa langue, la même justice."

"Cette population a souffert comme souffrent aujourd'hui les minorités de l'Ontario et du Manitoba. On a voulu nous dénationaliser nous aussi, mais devant notre ferme détermination on nous a chassés de nos foyers, on a dispersé nos pères et nos mères et on a arraché aux douces familles les époux et les épouses, les pères et les mères, les frères et les sœurs. (Honte! honte!)"

"Les monstres qui ont perpétré ces crimes revivent encore aujourd'hui, en Ontario et au Manitoba, dans leurs descendants. Et ils reviennent aussi au Nouveau-Brunswick. C'est contre eux, Messieurs, que nous réclamons votre appui. Falles-lancez et généreux, car ceux qui le sollicitent sont vos frères et vos défenseurs dont l'abdicarion marquerait l'heure de votre déchéance et de votre disparition."

Dans son deuxième discours, M. Leblanc brossa un émouvant tableau de la dispersion des Acadiens et de la miraculeuse survie de leur race.

"Il y a 150 ans, après la dispersion, 1,267 des nôtres revinrent à leurs foyers. Mais aujourd'hui notre population s'élève à 170,000, dirigée par un clergé vraiment national et une classe dirigeante véritablement patriote. (Appl.) Nous sommes organisés lentement, mais sûrement. Le seul obstacle à notre expansion a été votre oubli, à vous, Canadiens-français du Québec, pendant tout un siècle. Mais, Dieu merci, il a disparu le jour où le grand apôtre, le P. Lefebvre (appl.) vint nous apporter l'assurance de votre secours. (Accl. prol.)"

"Et aujourd'hui, grâce à vous, nous vivrons au Nouveau-Brunswick, et, grâce à notre accroissement numérique, nous en deviendrons les maîtres par le nombre avant longtemps. (Longues accl.)"

M. Genest, de nouveau invité à parler, paya un éloquent tribut d'hommages à feu le Dr Freeland et à M. Armstrong, deux des irréductibles champions de la cause franco-ontarienne.

L'assemblée, qui s'était ouverte par une brève allocution de M. Victor Doré, membre du conseil de la Société Saint-Jean-Baptiste, était présidée du maire Tremblay.

L'Harmonie de Maisonneuve avait prêté son gracieux concours aux organisateurs et exécuta, entre les discours, un joli programme musical.

VICHY CELESTINS

(PROPRIÉTÉ DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE)
L'Eau Naturelle
Alcaline du Monde!

Acide urique,
Goutte,
Dyspepsie,
Diabète.

Consultez votre Médecin

Pas véritable
sans
CELESTINS

M. J. A. Foisy

Les deux derniers discours sont prononcés par MM. J. A. Foisy, rédacteur en chef du "Droit", à Ottawa, et Alexandre Grenon, secrétaire de l'Association d'Éducation d'Ontario.

M. Foisy explique quelle est la lutte entreprise par les Canadiens-français de la province de Québec pour obtenir l'adoption et l'application en vigueur d'un règlement inique, le règlement XVII, qui enlève aux Canadiens-français le droit d'enseigner la langue française dans les écoles maintenues par leurs deniers. Le but de ce règlement n'est pas douteux. Il s'agit d'angliciser les enfants canadiens-français en leur refusant le droit d'apprendre et de parler leur langue maternelle à l'école. Les Canadiens-français d'Ontario et en particulier ceux d'Ottawa ont entrepris vaillamment la lutte contre des adversaires beaucoup plus forts en nombre. Ils luttent jusqu'au bout, confiants de vaincre dans cette bataille pour la revendication de leurs droits.

M. A. Grenon

M. Grenon expose la situation actuelle dans la ville d'Ottawa. La foule l'applaudit chaleureusement lorsqu'il parle de l'attitude des mères canadiennes-françaises qui ont monté la garde pendant des semaines et des semaines dans les différentes écoles de la capitale. Les enfants d'Ottawa comprennent la situation que c'est en pleurant qu'ils ont dû abandonner la fréquentation de l'école à la suite du refus du gouvernement de payer les institutrices bilingues.

M. Grenon dit que les Canadiens-français de la province de Québec peuvent beaucoup pour aider leurs frères de l'Ontario. Et M. Grenon demande à ses auditeurs de toujours avoir les yeux fixés sur la situation en français avec les maisons anglaises, surtout avec les maisons de l'Ontario et le gouvernement de cette province. Si tous les Canadiens-français correspondaient en français avec les maisons anglaises, avec les gouvernements fédéral et avec les gouvernements des différentes provinces, le service civil par tout le pays deviendrait bilingue et la langue française ne disparaîtrait plus. Il ne faut jamais rougir de s'exprimer en français, car les Canadiens-français sont à peu près les seuls qui puissent s'exprimer dans les deux langues officielles du pays.

Après la série des discours un joli feu d'artifice a été tiré. Entre les discours, un beau programme musical a été interprété par le corps de musique et la chorale de Verdun.

(Suite à la 6ème page.)

BELLE REUNION PATRIOTIQUE A VERDUN

Le R. P. Albert

A Verdun, la fête du soir a été des plus réussies. Le parc Rhéaume, heureusement situé le long du fleuve, avait été décoré, pavé et brillamment illuminé. L'entrée, on avait érigé un immense arc de triomphe. Des huit heures, une foule considérable de l'ouest de la ville avait déjà envahi le terrain et s'était massée autour des kiosques élevés le long de la digue-promenade pour les orateurs de Verdun. La parade des automobiles, partie du parc Lafontaine, n'arriva que vers dix heures à Verdun.

M. J. O. Hamelin

Depuis neuf heures, les officiers de la section de Verdun de la Saint-Jean-Baptiste avaient ouvert la série des discours. M. J. O. Hamelin, président de la section, prit le premier la parole.

Il félicita les citoyens de Verdun d'être venus en si grand nombre pour célébrer la fête nationale et il leur rappela qu'à l'époque de la lutte que nous traversons, alors que nos compatriotes des autres provinces et surtout de l'Ontario sont persécutés parce qu'ils veulent demeurer Canadiens et continuer à apprendre et à parler leur langue, tous les Canadiens doivent s'unir et lutter ensemble pour garder intact le dépôt des traditions ancestrales. Les Canadiens-français de la province de Québec, dit M. Hamelin, n'ont pas le droit de rester indifférents lorsque leurs compatriotes des autres provinces sont en butte à toutes les persécutions.

M. J. A. A. Leclair

M. J. A. A. Leclair, ex-échevin de Verdun, parla du rôle que doit jouer la Société Saint-Jean-Baptiste, surtout dans des temps comme ceux que nous traversons. Nous sommes à un moment critique de notre histoire et nous avons besoin de toutes nos forces si nous voulons vaincre dans la lutte que nous avons entreprise pour notre langue. Dans cette lutte, la société Saint-Jean-Baptiste nous sera assurément d'un grand secours, mais il ne faudra pas que ses membres soient, comme ils l'ont souvent été dans le passé, des membres passifs. Il faut à cette époque de luttas et de persécution, des gens d'action qui ne craignent pas d'affirmer et de revendiquer pour les nôtres des autres provinces nos droits qui sont méconnus par des gouvernants fanatiques.

M. V. Morin

M. Victor Morin remercia les citoyens de Verdun de leur accueil sympathique, puis il leur recommanda de se constituer de vrais Canadiens, non seulement le jour de la Saint-Jean-Baptiste, mais tous les jours de l'année. On a trop souvent raison de faire à nos compatriotes le reproche de n'être Canadiens que le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il faut que tous les Canadiens se montrent dignes de ce nom et travaillent de concert avec ceux qui ont entrepris la lutte contre les fanatiques qui veulent la disparition du français sur cette terre d'Amérique qui a été baignée par le sang de nos ancêtres.

NOCES D'OR DE LA MAISON L. J. A. SURVEYER

M. L. J. A. Surveyer, quincallier, de la rue Saint-Laurent, se réjouit à juste titre des cinquante années révolues qu'il a passées dans le commerce. Il y a 50 ans, en effet, M. Surveyer fondait son commerce.

Né le 16 mai 1841, à Beaulieu, de feu le Dr Jos. Surveyer et de dame Eugénie Duclos Decelles, le jeune Surveyer, après de brillantes études au collège Saint-Laurent, fit ses débuts dans le commerce, à Saint-Jean d'Or, après 18 mois, il vint à Montréal. Il ne fit que passer chez Ferrier & Cie, qui quelques mois plus tard vendirent leur commerce. M. Surveyer entra alors chez Th. Davidson, et 7 ans après, riche seulement de \$600, il fonda la maison Surveyer. Nous sommes en 1866. Le premier magasin de M. Surveyer était situé 524, rue Craig, 17 ans plus tard, il fut transporté au No 1388, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice. Depuis 25 ans, le magasin occupe son local actuel.

L'an dernier, M. Surveyer, désireux de voir son commerce se continuer sous son nom, même après sa disparition, fonda la Cie L. J. A. Surveyer, limitée, dont il est devenu le président. M. Surveyer est aujourd'hui l'un des hommes d'affaires les plus en vue de Montréal; il est membre de la Chambre de Commerce et directeur de plusieurs compagnies.

M. Surveyer épousa, en 1868, Marie Amélie Pelletier, qui mourut 13 mois plus tard. En 1873, il épousa M. A. Hectorine Fabre, fille de feu E. R. Fabre, ex-maire de Montréal, la plus jeune sœur de Mgr E. C. Fabre, premier archevêque de Montréal, et de feu l'hon. Hector Fabre, haut-commissaire du Canada en France.

Huit enfants sont nés de ce mariage, dont 7 sont vivants.

Toutes nos félicitations à M. Surveyer à l'occasion de ce cinquante-neuvième anniversaire de son mariage et à nos meilleurs vœux de longues et heureuses années.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

COMMERCE ET FINANCE

LA MATINEE
A LA BOURSE

ELLE A ETE AUJOURD'HUI ON NE PEUT PLUS TERNE ET INCOLORÉ. — LES AFFAIRES SONT LITTÉRALEMENT MORTES.

Les effets du conflit diplomatique américain-mexicain, qui dépriment le marché new-yorkais, affectent dans le même sens notre place de Bourse et paralysent complètement le mouvement des échanges. En fait, le marché montréalais des valeurs mobilières, traversant une période d'attente et d'appréhension, loin de s'améliorer, s'enfoncé tous les jours plus profondément dans sa torpeur, au point que, pour le quart d'heure, il est à vrai dire mort. Tant que les événements n'auront pas pris une direction, il est malaisé d'entrevoir une reprise des affaires.

La matinée a été littéralement nulle, quelques valeurs seulement ne donnant lieu à quelques rares opérations. L'énumération des transactions enregistrées sera fort courte. Le Scotia conserve, malgré tout, une bonne tenue, à 123, puis 123 1/2, tandis que l'Iron est, plus nettement encore, que sa médiocrité, faible et inactif, à 53 3/4. Le Steel of Canada est complètement délaissé, à tel point qu'il n'a pas eu de cours durant les deux premières heures de la séance. Le Can. Cement, en dépit de sa fermeté d'avant, ne peut empêcher de s'effondrer, passant à 68, cependant que le Smelters demeure à 37, que le Canadian Locomotive s'inscrit à 60 et que l'Ames-Holden reste ferme à 29. Le Wayamack, de son côté, avance à 54 1/4, et 5 parts de Can. Steamship trouvent preneur à 27 1/2.

Le Detroit Railway fait preuve de vigueur à 115 1/4, 10 actions Toronto Railway s'établissent à 100 et demi, et quelques parts du Québec changent de mains à raison de 28. Le Brazilian baisse à 58 et demi.

LES BANQUES
NEW-YORKAISES

ELLES FONT RESSORTIR UNE PLUS-VALUE DE LEURS RESERVES.

New-York, 26. — Une nouvelle augmentation des réserves, telle est la note saillante du compte rendu des banques, cet article se chiffrent par près de 16 millions et portant l'excédent de la réserve actuelle à l'excédent de 110 millions, comparativement à 56 millions durant la première semaine du mois.

Les prêts durant ce même laps de temps, accusent une déperdition légèrement supérieure à 116 millions.

Les chiffres officiels s'établissent de la façon que nous allons voir. Prêts, esc., etc., dim., \$24,564,000. Réserve en votes part., 15,647,000. Réserve en ban. fédérale, 1,297,000. Réserves ailleurs, dim., 7,873,000. Dépôts à terme, dim., 6,694,000. Circulation, aug., 29,000. Réserve globale, 670,197,000. Excédent de réserve, 109,502,410. Plus-value, 15,820,670.

LES COMPENSATIONS

ELLES S'ETABLISSENT EN NOTE ACCROISSEMENT.

Les compensations de l'ensemble des banques canadiennes, pour la huitième semaine de l'année, se chiffrent par \$200,624,264, en augmentation de \$72,524,514, ou 36,1 pour cent, en comparaison de la même semaine de l'année passée. Le chiffre de \$114,460,426 pour les villes du Canada oriental s'inscrit en supériorité de 48,5 pour cent, tandis que les centres de l'ouest font ressortir un gain de \$2,6 pour cent.

Pour la période écoulée, de la présente année, l'ensemble des compensations se présente à \$4,488,523,238, indiquant un accroissement de \$1,221,307,402, ou 37,3 pour cent, par comparaison avec la période correspondante de l'an passé.

VIANDE SUR PIED
A CHICAGO.

Chicago, 26. — Gros bétail : arrivages, 1,000 têtes ; marché ferme ; bœufs indigènes, \$7.50 à \$11.40 ; pour l'élevage et l'engrais, \$8.75 à \$8.85 ; vaches et génisses, \$8.75 à \$8.75 ; veaux, \$8.50 à \$12.00. Moutons : arrivages, 33,000 têtes ; marché fort ; légers, \$9.30 à \$9.90 ; moyens, \$9.50 à \$10.00 ; lourds, \$9.35 à \$10.05 ; très gras, \$9.25 à \$9.55 ; cochons, \$7.60 à \$9.20 ; moyenne des ventes, \$9.75 à \$9.85. Moutons : arrivages, 10,000 têtes ; marché faible ; moutons, \$7.00 à \$8.00 ; agneaux indigènes, \$7.50 à \$9.90 ; agneaux du printemps, \$8.00 à \$11.65.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall et Cowans :

Cours d'ouverture	Cours à midi
Blé...	101 1/8
Maïs...	103 7/8
Maïs...	72 5/8
Maïs...	73 1/8

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal.
BRUNEAU & DUPUIS
Bureau de Montréal,
97 et 99 S.-FRANÇOIS-XAVIER.
Succursales : QUÉBEC et SORLÉ.
Fil direct avec
POST & FLAGG, New-York.

L'IMMEUBLE

Le plus important des marchés immobiliers enregistrés samedi consistait en l'achat par M. Joseph S. Pierre de George Brousseau de deux emplacements Nos 277-30 et 31 Paroisse de Montréal, mesurant chacun 25 x 134 pieds et faisant face à l'avenue Oxford, ville de Westmount, pour \$10,700. En tout, on a enregistré 7 transactions immobilières.

La Montreal West Land Co., Ltd., a vendu à Elzéar Hurtubise le lot No 139-579 Paroisse de Montréal, mesurant 64 x 91 pieds, et situé dans la ville de Montréal-Ouest, faisant face avenue Westmount, pour \$4,220.

Joseph Blanchet a édouard Blake, le lot No 161-90 à 903, situé dans des Erials, quartier Delormier, mesurant 100 x 86 pieds, pour \$4,000.

Mme F.-X. Charest et autres ont vendu à Louis-Nap. Gélinas, le lot No 15-884 S.-Jean-Baptiste, mesurant 20 x 72 pieds, avec bâtisse rue Henry, pour \$2,000.

Rév. Arthur Thibaut à Mme Joseph-Alfred Desjardins, le lot No 25-91 Côte-des-Neiges, contenant 50 x 100 pieds et faisant face sur la route publique, pour \$2,500.

MARCHÉ FORAIN
DES LAITAGES

Cowansville, 26. — A la séance de la Bourse des laitages des Cantons de l'Est "Eastern Township Dairymen's Exchange", tout ce qu'il y avait de beurre sur le marché, samedi, soit 1,575 colis, a été vendu à raison de 29 sous la livre. La prochaine réunion aura lieu vendredi, 30 juin.

S.-Hyacinthe, 26. — A l'enchère de samedi, les offres se sont chiffrées par 100 colis de beurre et 900 boîtes de fromage. Le beurre a changé de mains à raison de 28 sous et demi la livre et le fromage, à 15 sous 3/4. A pareille époque l'année dernière, 200 colis de beurre trouvaient preneur à 28 sous et 850 boîtes de fromage, à 16 sous 7-16.

London, 26. — Treize fromageries ont offert 2,080 boîtes de fromage. Les ventes ont donné 1,345 à 15 1/2 et 16 sous.

Belleville, Ont., 26. — A la réunion de samedi, 2,905 boîtes de fromage ont été enregistrées. La vente de 2,000 boîtes a produit 16 3-16 ; le reste a changé de mains à raison de 16 sous 1-8.

NOS VOIES FERREES

ELLES ACCUSENT DES GAINS SANS CESSER CROISSANTS.

Les recettes d'exploitation des chemins de fer canadiens, pour la troisième semaine de juin, s'élèvent au deuxième rang des résultats acquis cette année, pour une période correspondante. L'ensemble s'élève à \$4,527,740 n'indiquant qu'une infériorité de \$100,000, par rapport au point culminant atteint la semaine précédente, mais ressort en plus-value de \$1,505,868, ou 49,8 pour cent, sur les chiffres de la période correspondante de l'année dernière.

Les recettes brutes du Pacifique Canadien se présentent à \$2,631,000, en augmentation d'un peu plus d'un million, soit 62,5 pour cent. Celles du Grand-Tronc se totalisent à \$1,152,400 et offrent 16,5 pour cent d'augmentation sur 1915, tandis que les recettes du Nord-Canada enregistrent un gain de \$330,500, par comparaison avec la même période de l'an passé.

Les recettes de la dernière huitaine, pour chaque réseau, s'établissent de la manière suivante :

	Totalité	Aug.	P.C.
C.P.R.	\$2,631,000	\$1,012,000	62.5
G.T.R.	1,152,400	163,368	16.5
C.N.R.	744,300	330,500	80.0

Totaux \$4,527,740 \$1,505,868 49.8

LA "TWIN CITY Co"

LES RESULTATS DE MAI SONT EN PLUS-VALUE.

Les recettes brutes de la Twin City Rapid Transit Company, pour le mois de mai, ressortent en plus-value de \$87,600. Le revenu net, après déduction des taxes, offre une augmentation de \$41,700, en déduction de l'excédent après déduction de taxes, se présente à \$40,600. La plus-value des recettes brutes, pour les cinq mois écoulés de l'exercice en cours, s'établit à \$322,400 ; le net, après l'acquisition des impôts, accuse un gain de \$235,000 et l'excédent, déduction faite des charges de toute sorte, offre un accroissement de \$224,600.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 26. — Les capitaux disponibles ont été davantage recherchés et les taux d'escompte se sont resserrés.

Bien que le ton se soit bien tenu, grâce aux nouvelles de guerre de la Russie et de l'Italie, le Stock Exchange a été calme, dans l'expectative de développements sur d'autres fronts. L'accumulation des ordres de fin de semaine a favorisé les valeurs "de père de famille", les obligations coloniales et les chemins de fer étrangers. Mais, par ailleurs, les affaires ont été nulles.

Les valeurs mexicaines ont été fermes. Le groupe des titres américains a débuté solide, mais est vite tombé dans l'apathie.

BOURSE DE PARIS

Paris, 26. — Les cours ont été fermes à la Bourse, aujourd'hui. La Rente a coté 61 fr. 90, au comptant. Le change sur Londres a marqué 28 fr. 17. L'emprunt 5 pour cent s'est vendu 89 francs.

NOUVELLES DE
WALL STREET

LA LIQUIDATION, PRESQUE GÉNÉRALE, FAIT LA COTE S'AFFAISER. — LE READING.

New-York, 26. — De vifs déclinés de l'émission Corn Products Company, dont la dissolution vient d'être décrétée par la Cour fédérale de justice, ont constitué le trait saillant des premières opérations de la journée. L'action ordinaire de cette société a débuté par l'échange d'une masse de 8,000 parts à des cours variant de 15 à 15 et demi, comparativement à 19 1/4 en fin de semaine dernière, et l'action de priorité a tombé de 8 points à 88, portant bienôt sa chute à 10 points. Dans d'autres compartiments, la tendance était décevant à l'irrégularité, la plupart des oscillations se bornant à la fraction. Le Tennessee Copper, l'Industrial Alcohol, les valeurs des jours récents, ont réalisé des gains d'un point. La liquidation des actions Reading et mexicaines a déterminé, par la suite, de la lourdeur.

On a ni plus ni moins que liquidé les titres Corn Products à un écart maximum de 5-8 points, portant cette valeur au second rang, c'est-à-dire à la suite du Reading, quant à l'animation de la matinée. La lourdeur du Reading et son abandon de trois points n'ont pas ainsi dire pas affecté les autres valeurs de voies ferrées, mais les valeurs mexicaines ont accusé des moins-values s'élevant de 2 à 3 points, les titres de métallurgie accusant des pertes correspondantes, de même que les actions de population (motors) et les émissions de transport (shipping). L'Industrial Alcohol a annulé ses gains primitifs, revenant à son cours minimum par ce mouvement, et d'autres spécialités, y compris le groupe de titres de munitions de guerre, ont fléchi sous le coup d'une légère pression des baissiers. L'U. S. Steel a été relativement ferme. Les obligations se sont inscrites plus bas.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par MM. Bruneau et Dupuis, courtiers, rue S.-François-Xavier, Nos 95 et 97, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Allis-Ch.	24	24	Imp. Cop.	48 1/2	48 1/2
Allis-Ch.	73	73	Int. R.	73 1/2	73 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Lehigh	88 1/2	88 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Max. Moto.	88 1/2	88 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn & Co., rue S.-François-Xavier, No 86, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Imp. Cop.	48 1/2	48 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Int. R.	73 1/2	73 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Lehigh	88 1/2	88 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Max. Moto.	88 1/2	88 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2
Am. S. P.	88 1/2	88 1/2	Mex. P.	97	96 1/2

DECLARATION
DE DIVIDENDE

"Nipissing". — Dividende trimestriel régulier de 5 p. 100, payable le 20 juillet aux actionnaires enregistrés le 30 juin.

QUEBEC CELEBRE LA
S.-JEAN-BAPTISTE

DE BRILLANTES MANIFESTATIONS ONT LIEU AUJOURD'HUI. — PROCESSION. — MESSE. — REUNION.

Québec, 26. — La célébration de la fête nationale a lieu aujourd'hui, à Québec, avec éclat, au milieu de brillantes manifestations.

Les fêtes se sont ouvertes, ce matin, par une procession patriotique qui compte comme l'une des plus brillantes que l'on ait vues à Québec depuis de nombreuses années.

Une foule immense comprenant les membres de toutes les sociétés nationales de la ville et des environs a marché dans les rangs du défilé qui a duré près d'une heure.

Après la procession, une messe solennelle eut lieu à l'église Saint-Roch à laquelle assistèrent avec un grand nombre d'autres délégués, S. E. le cardinal Bégin, M. P. E. Leblanc et le maire Lavigne.

Cet après-midi, des réceptions auxquelles assisteront le lieutenant-gouverneur et le maire, ont lieu sur le terrain de l'Exposition, et la célébration se terminera, ce soir, par une assemblée patriotique sur la place Jacques-Cartier.

VIFIANES MANIFESTATIONS
EMOUVANT SPECTACLE A NOTRE - DAME

Le spectacle émouvant qui a marqué, samedi matin, la procession de la Saint-Jean-Baptiste et la messe dite par S. G. Mgr l'archevêque à Notre-Dame, laissa dans le cœur de tous ceux qui y ont participé une empreinte et un souvenir ineffaçables. La fête fut tout simplement superbe, à la faveur d'un temps doux et clair, des milliers de personnes répondirent à l'appel des directeurs de la Société S.-Jean-Baptiste et vinrent affirmer par des acies extérieurs leur foi, l'intensité de leur patriotisme, l'esprit de solidarité de notre race, aux jours d'épreuves et de luttes.

Des délégués venus de toutes les parties de la province, du pays et des Etats-Unis s'étaient joints à la population locale, et toutes les sociétés canadiennes-françaises, dans un magnifique élan de ferveur patriotique, étaient venues puiser, dans les replis de l'âme populaire, le courage nécessaire pour les combats de l'avenir.

Un grand nombre des personnalités les plus marquantes de notre monde religieux, politique et social rehaussaient de leur présence l'éclat de la fête.

LES DEFILES

Les délégués, venus du nord, de l'est et de l'ouest, arrivèrent à l'église Notre-Dame où se tenait déjà une foule de plusieurs milliers de personnes, vers les 9 h. 45.

Tout le long du parcours, les maisons et les bâtisses avaient été décorées à profusion et présentaient aux regards de tous un agréable spectacle. Une haie d'hommes, de femmes et d'enfants bordait partout le parcours le long des rues. Escortés par leurs fanfares respectives, les succursales de la Société S.-Jean-Baptiste et les sociétés nationales constituaient la première partie de la procession.

Venaient à la file la section de Verdun, de même que toutes les sociétés mutuelles de la paroisse, les sections S.-Vincent de Paul, S.-Pierre, Montcalm, Lafontaine, LaSalle, S.-Paul, Georges-Elie-Cartier, la Société S.-Vincent de Paul, les jeunes gens de S.-Brigitte, les sections S.-Pierre et S.-Jean-Baptiste, de l'Alliance Nationale, et Olier qui, sous la direction de M. J. Chabot, de l'Association des Anciens Elèves de la section Georges-Elie-Cartier, les Vétérans français, les Vétérans du fait républicain, les Sac au Dos, etc., etc.

QUELQUES NOMS

Dans l'immense foule, nous avons pu relever les noms de Son Honneur le maître Martin de MM. Victor Morin, président général de la Société S.-Jean-Baptiste, Séverin Lefebvre, député d'Hochelaga et président de l'Union S.-Joseph de S.-Henri, des commissaires Villeneuve, Ainey et Côté, des juges Lafontaine et Archambault, des directeurs du conseil général de la Société S.-Jean-Baptiste, et des Archaies de M. U. H. Dandurand, du Dr E. P. Lachapelle, des échevins Vandaele et Denis, de MM. Victor Doré et J. Charlebois, de la section S.-Vincent de Paul, de MM. J. O. Hamelin et J. S. Poirier, de la succursale de Verdun ; de MM. Julien Therrien, J. M. Beauchamp et J. Carrière, des Jeunes Gens de S.-Brigitte ; de MM. T. Dugas et P. L.

LE BONHEUR DANS LA JUSTICE

Sermon de M. l'abbé Curotte

"Erit magnus coram Domino... praedict ante illum... parare Domino plectum perfectum."

"Il sera grand devant le Seigneur... il marchera devant lui... pour lui préparer un peuple parfait."

Dans son exorde, le prédicateur avoua la témérité qu'il y aurait à entreprendre le panégyrique d'un saint dont Dieu lui-même a fait un élogé complet et motivé : c'est le plus grand des enfants nés de la femme ; sa conception miraculeuse, sa sanctification au sein de sa mère, ses vertus privées, son action sociale au sein de sa famille et au milieu de son peuple, sa mission divine de prophète et de témoin du Verbe ; tout a été mis dans un puissant relief par l'Esprit Saint.

Le peuple canadien-français se réunit chaque année, au pied de l'autel, le jour anniversaire de la naissance du Précurseur, non pour entendre son éloge, repris en son honneur, mais pour apprendre de lui. Cette leçon sera celle qui lui permettra d'ordonner sa vie nationale, de telle sorte qu'elle atteigne la perfection marquée par Dieu, suivant cette parole inspirée : "Il préparera au Seigneur un peuple parfait... il lui enseignera ce qui doit le sauver..."

La perfection d'un peuple est le résultat d'une évolution longue, lente et normale, comme celle de tout vivant. Or, pour évoluer : il faut au vivant : 1o un terme final ou idéal à réaliser ; 2o une loi fixe qui régit son mouvement ; 3o une force motrice qui conduit au terme.

Or, pour un peuple : 1o le terme final, c'est le bonheur, c'est-à-dire la prospérité matérielle, le progrès intellectuel, le perfectionnement moral.

2o La loi, est celle qui crée ses droits et ses obligations de justice. 3o La force motrice, c'est le respect de ce droit, l'amour de cette justice.

Ainsi donc, et c'est là ma thèse, le peuple canadien-français arrivera à la perfection que Dieu lui a marquée, si son évolution est dominée par le respect du droit et l'amour de la justice.

1o Dans son développement matériel ; 2o dans son développement intellectuel ; 3o dans son perfectionnement moral.

PROGRES MATERIEL
Dieu veut pour un peuple le pro-

empêche la diffusion de l'erreur en morale et en religion. On n'a pas le droit d'empoisonner l'opinion publique : condamnation de la liberté de la presse et de la parole, sans limites.

4o Ce développement exige, enfin, que l'enseignement ne soit pas fonction d'Etat, et que rien ne le limite, si ce n'est dans les bornes de la vérité, condamnation de l'Etat éducateur, du monopole universitaire, de l'école obligatoire, de l'école publique et neutre, de l'intrusion de l'Etat dans la rédaction des programmes d'enseignement, etc.

PERFECTIONNEMENT MORAL

Le bien moral complet, comme objectif et comme idéal du perfectionnement d'un peuple, son progrès matériel et son développement intellectuel. La morale d'un peuple est la résultante du respect des droits de la famille et de la pratique des vertus domestiques, car la nation n'est pas une réunion d'individus, mais l'aggrégation de ces sociétés imparfaites et inorganiques qui s'appellent domestiques, des familles. Les droits et les vertus de la famille doivent être rattachés à une loi supérieure qui soit la base de ses droits et que préservent ses vertus.

1o Le lien matrimonial relève de Dieu seul, exclusivement à toute volonté humaine, même celle des législateurs humains. Donc le divorce légal n'est qu'un adultère coloré.

2o Le pacte matrimonial protège la source de la vie et oblige à ces vertus sociales qui s'appellent chasteté, la tempérance, la modération dans les plaisirs de la vie.

3o Le pacte matrimonial impose de par la loi morale supérieure l'obligation de ne pas mettre obstacle à la transmission de la vie. Condamnation du Malthusianisme et du suicide de la race.

4o Enfin le pacte matrimonial oblige à la fidélité les contractants eux-mêmes. C'est la condamnation de l'adultère, du roman et du théâtre contemporains qui sont des tentatives pour concilier les symphonies aux intrigues qui souillent le foyer conjugal.

5o Enfin le bonheur et la moralité dans le royaume de la famille imposent la vie frugale, l'espérance d'un luxe effréné, l'esprit de sacrifice. C'est sur cet esprit de sacrifice que s'appuiera le principe du respect envers l'autorité et du secours mutuel que les époux doivent se prêter.

PERORATION

Le Saint-Esprit a dit, avec autorité, que "c'est la justice qui rend les peuples forts et heureux."

Le peuple canadien-français sera fort et heureux dans la mesure où il respectera la justice que crée le droit de propriété : ce sera sa force.

LA FIN DU CONGRES D'ACTION FRANÇAISE

Les délibérations du Congrès d'action française se sont terminées hier après-midi. D'importants projets ont été soumis à la considération du congrès et laissés sur la table pour étude plus approfondie.

Un projet de large envergure, de publications canadiennes a été exposé par M. Vanier, au nom de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal. C'est en somme le développement du mouvement, dont la publication de la "Croix du chemin" marque le début. Des dispositions pratiques ont été prises pour assurer des relations suivies entre les divers groupes français, comme l'envoi de délégués, de conférenciers et d'échange de correspondance.

Les Canadiens-français de l'Alberta se sont unis aux congressistes par l'envoi d'un télégramme à M. Victor Morin, président général de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal, conçu dans les termes suivants :

"Fiers de leur origine et associés de cœur à leurs frères de Montréal, les Canadiens-français de l'Alberta participent d'intention au congrès national, sous les auspices de la Société S.-Jean-Baptiste, et souhaitent à vos fêtes entier succès." — Wilfrid Gariépy.

La question de faciliter aux groupes français, établis en dehors du Québec, le recrutement d'instituteurs et d'institutrices bilingues, a été également soumise au congrès, et la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal a promis tout son meilleur concours.

Parmi les questions apparemment secondaires et qui ne manquent pas d'importance, que le Congrès a étudiées figurent celles de l'emploi du français dans la correspondance avec les différents départements du gouvernement fédéral, et les hommes d'affaires anglo-canadiens. Tous les délégués de l'extérieur se sont accordés à dire que cette manie dont nous souffrons, de parler et d'écrire en anglais à tort et à travers leur fait le plus grand dommage. La Société S.-Jean-Baptiste et les autres associations, comme la Ligue des Droits du Français, qui ont déjà fait beaucoup pour nous guérir de cette manie, ont été invitées à redoubler d'effort.

Vers le milieu de la séance, Mgr l'archevêque de Montréal, aumônier-général de la Société S.-Jean-Baptiste, a fait son apparition dans la salle des délibérations aux acclamations des congressistes à qui Sa Grandeur a adressé des paroles de félicitation et d'encouragement.

Tous les délégués se sont dispersés, emportant la meilleure impression de la véritable action française qu'ils venaient d'accomplir sous les auspices de la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal.

MAGNIFIQUE DEFILE D'AUTOMOBILES

Tandis que des orateurs distingués, soulevaient l'enthousiasme de la foule, au souvenir de nos luttes séculaires et de nos motifs d'espérance, aux trois centres de ralliements, samedi soir, les organisateurs de notre fête nationale, préparant un superbe défilé d'automobiles à travers les principales rues de notre ville.

M. U. H. Dandurand qui s'était chargé d'organiser ce concours, peut être entièrement satisfait du résultat obtenu.

A huit heures sur le Champ de Mars plus de cent automobiles avaient pris leur rang, cependant qu'une énorme foule avide de ces spectacles attendait l'heure du défilé.

Avant le départ, un comité composé de Son Honneur le Maire Martin, de M. V. Morin, président de la Société S.-Jean-Baptiste, de M. U. H. Dandurand et de M. A. S.-Pierre, agissant comme secrétaire, décerna les prix suivants aux propriétaires de voitures qui avaient le mieux décoré leur automobile.

1er prix : Aimé Levac, 226 rue des Seigneurs.

2ème prix : H. Corbeil, 1

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

LA POUSSEE
DES BOCHES

DANS LA REGION DE VERDUN, ELLE EST PLUS RUDE QUE JAMAIS, ET L'ENNEMI PROGRESSE UN PEU PARTOUT. — UNE AVANCE QUI COUTE CHER.

Londres, 26 (au "Times" de New-York). — On mande de Paris au "Times" de Londres :

Les événements à Verdun réclament de nouveau l'attention, et les Français commandent encore le respect. La poussée des Allemands est encore plus rude qu'au préalable. La ligne française est bossuée. Les ennemis ont progressé. Mesurée en milles, l'avance est très légère et coûte très cher, mais le gain s'obtient toujours.

C'est maintenant ou jamais le temps de frapper pour les Teutons, et une avance d'une centaine de verges a maintenant plus d'importance qu'un gain d'un mille lors des premiers mois de la bataille.

Bien peu de chose sépare maintenant les Français ou les Allemands de la victoire. Quels que soient les effets militaires d'une victoire teutonne — et à ce point de vue les Français ont déjà remporté la victoire — l'importance morale du succès du kromprinz serait très considérable. Cependant il faudra plus que la chute de Verdun pour affecter de façon permanente le moral des Français. La France sait qu'elle combat pour son existence et que la défaite entraînera l'esclavage. La détermination des Français de mourir en tant que race sur le champ de bataille, plutôt que de subir l'ignominie de la servitude, demeure intangible et farouche. La foi du pays en la victoire finale reste entière.

Pied à pied la défense de Verdun se continue, et dans tout le pays on a conscience qu'à Verdun se règle la question de la défaite ou de la victoire, et qu'elle se règle à l'avantage des Alliés.

Il faut regarder l'attaque actuellement livrée comme la dernière rue des Allemands.

A TROIS-QUART DE MILLE DE
VERDUN

Paris, 26 — Les Allemands sont maintenant à une distance de trois-quarts de mille des lignes françaises qui se trouvent juste devant la forteresse de Verdun, mais on n'a encore tenté nulle opération ailleurs pour diminuer la pression sur cet endroit.

Le communiqué officiel d'hier soir dit en substance :

"Il n'y a pas d'événement important à annoncer pour le reste du front, en dehors de la canonnade ordinaire." Ceci semble indiquer que l'état-major français, regardant la situation du point de vue de l'ensemble, n'accorde qu'une faible importance aux succès stratégiques obtenus par les Allemands sur la rive droite de la Meuse. Epuisé par les combats meurtriers des trois derniers jours, l'ennemi se voit obligé de se reposer sous le couvert de la pluie d'obus de dix et de douze pouces dont son artillerie inonde les lignes françaises.

Les Allemands ont employé la journée d'hier à fortifier leurs nouvelles positions et à préparer les plans d'une nouvelle avance en vue de s'approcher de Souville en le tournant par le nord-ouest. L'artillerie française, cependant, ne donne pas de répit à l'ennemi. De Froidelle, Belleville, S. Michel et Souville, les canons français lancent un feu terrible sur les lignes allemandes, et l'on se prépare à se défendre vigoureusement contre l'attaque imminente et à contre-attaquer au bon moment.

Certains indices portaient à croire hier soir que les Allemands se préparaient aussi à attaquer sur la rive gauche de la rivière. Ils comptent sans doute y avancer leurs lignes parallèlement à leur avance de la droite, de façon à empêcher les Français de transporter des réserves à travers la rivière.

PLUS DE 8000 ANGLAIS
HORS DE COMBAT

Londres, 25. — La liste officielle des pertes publiée ce soir et comprenant les pertes éprouvées pendant la semaine sur tout le front britannique donne le chiffre de 338 officiers, dont 115 morts, et de 7,732 soldats, dont 1,487 tués, ce qui porte à 8,070 le total des pertes de la semaine, dont 1,602 tués.

LA FAMINE A MUENSTER ET COLOGNE

La Haye, via Londres, 26. — Le "Courant", de Rotterdam, apprend que la détresse dans les villes allemandes a atteint un tel degré que les autorités religieuses de Münster et de Cologne ont réclamé instamment la coopération du clergé pour ce qui est d'envoyer les enfants des citadins à la campagne, où la rareté des vivres est moins aigue.

SIR WM. ROBERTSON CHEZ LE ROI

Londres, 26. — Les journaux anglais donnent une assez grande importance au fait que les derniers communiqués anglais et allemands indiquent une augmentation d'activité sur le front anglais. Les mêmes journaux font aussi remarquer que le roi a reçu à Buckingham, dimanche soir, sir William Robertson, chef de l'état-major impérial.

TROIS CENTS VICTIMES A CARLSRUHE

Milan, 25. — Les dépêches de la Suisse disent que le récent raid aérien des Français sur Carlsruhe ont causé un sentiment de panique par toute l'Allemagne. Plus de 120 personnes ont été tuées. Plusieurs centaines de victimes se trouvaient au cirque Hagenbeck lorsque les avions apparurent. Plusieurs bombes dirigées contre la gare tombèrent au milieu des spectateurs. Une centaine de morts et plus de deux cents blessés furent transportés à l'extérieur du cirque.

HORS DE COMBAT

LES LISTES DE SAMEDI, DIMANCHE ET D'AUJOURD'HUI CONTIENNENT 1,656 NOMS.

Ottawa, 26. — Les listes des hors de combat, publiées samedi, dimanche et ce matin, contiennent 1,656 noms, dont voici ceux de Montréal et de nationalité canadienne-française :

Tués : J. Burton, Montcalm Ouest ; le sergent W. J. Young, No 2231, rue Hutchison, Montréal ; Olier Pate-naude, No 450, rue Beaumont, Montréal ; Thos. Givins, No 2002, rue Waverley, Montréal.

Blessés : William Edwin Peters, No 25, rue Rozel, Montréal ; John Adams, No 4194, chemin Lasalle, Montréal ; Christopher Byrne, No 22, rue Belmont, Montréal ; Geo. Edward Chapman, No 1006 avenue Papineau, Montréal ; Albert Tarnell, No 631, rue Wellington, Montréal ; Wm. James Tenion, No 4084, rue Nicolet, Montréal ; Jack Bimmo, Notre-Dame de Grâce ; Edwin Ashby, No 200, rue Dufresne, Montréal ; James B. H. Bell, No 1184, rue Wellington, Montréal ; Bert Cavill, No 2591, rue S. Dominique, Montréal ; Edgar Guy Collins, No 71, avenue Argyle, Montréal ; Roy Garnet Colquhoun, No 1009, rue S. Catherine Ouest, Montréal ; James William Davies, No 45, rue Taylor, Montréal ; Patrick Downey, No 70, rue Elgin, Montréal ; aporal Harry Duckworth, No 1894, rue Garnia, Montréal ; Augustin Faure, No 2124, avenue Esplanade, Montréal ; Donald McGilly, No 73, rue Barré ; Chas. M. Perkins, 2397 Clark ; Camille Provost, 259 Ruelle, Verdun ; caporal Dalvidio Roy, 2657 Notre-Dame Ouest ; Joseph Roy, 237 De Courcelles ; Robert Sanderson, 123 Dalhousie ; Noé Savard, 144 Main ; Wilfrid Gagné, 731 Albert ; Alfred Henry Harvey, 3041 Casgrain ; George Williams, 215 S. Antoine ; Rosario Leblanc, 800 Mullarakey ; William Walder, 1154 Cuvillier ; capitaine Murray W. A. McNaughton, 271 Prince ; George Ernest Judge, 1109 Edifice Decarie ; George A. Pratt, 157 Grand-Tronc ; Le compte Coulson Wolfkill, 4488 S. Catherine, 60 Colonel ; George Williams, 3069 S. Jacques ; Armand Vézina, 135 Rachel ; Arthur Clifford Jennings, 216 Broadway, La Chine ; James Stewart, 64 Willibrod, Verdun ; Patrick Stundon, 908 Boyer ; Leonard Patterson, 96 Quessell ; Edouard Portelaque, Verdun ; Ernest John Rennie, 1977 De La Roche ; Alpheus Leonard, 563 Alma ; J. H. Logan, 24 Fulford ; David Spencer, 123 Leber ; E. Charnland, 846 De l'Épée, Outremont ; J. T. Kingwall, 317 Laaval ; Ernest Lee, 12 Colonial ; caporal J. Lindsay, 107 Mance ; caporal John Liversy, 107 Jeanne D'Arc ; J. T. Kingwell, 127 Laval ; sergent Ross John McLeod, 14 Quatrième Avenue, Verdun ; Thomas Mortimer Yarnell, Verdun.

Blessés : Edouard Vincent ; caporal Midland, Ont.

Blessés : Pierre Cloutier, Gaspé, P.Q. ; lieutenant Arthur Rand, New Westminster, C.A. ; Edouard Jacques Nolan, Vancouver ; Pius Dorion, Sydney-Nord, C.B. ; Gustave Dionne, No 29 rue Couillard, Québec ; Merrill Des Brisey, Vancouver ; major Jos. G. Neault, Grand-Mère, P.Q. ; J. C. Millard, Orillia, Ont. ; Alfred Barabak, Belgique ; sergent John Masson, Excoise ; Telsphor Bellevue, Ottawa ; caporal Ernest Charland, Hull ; Omer Lachapelle, Ottawa ; François Aubin, Lévis ; caporal Ulysse Lamou-

reux, Cacouna, P.Q. ; Jean Labelle, Eel River Crossing, N.B. ; Vincent J. Leger, Bridgetown, N.E. ; Moïse Lemarier, Marquette, Mich. ; Alphonse Leroux, Terrebonne, P.Q. ; Nelson Cecil Granger, No 405, 47e Avenue, Vancouver ; François Foisy, No 248, rue Beaudry, Montréal ; Stias Huntingdon Hunter, No 921, rue Craig, Montréal ; Alfred Maître, 196, S. Jérôme, Montréal ; Tancrède Martin, S. Maurice, P.Q. ; Kenneth Neilson, 2119, S. Urbain, Montréal ; John Pilot, 2540 avenue du Parc, Montréal ; François Morin, Port Arthur, Ont. ; Michel Dage, Hull, P.Q. ; Jules Carrière, Hull, P.Q. ; Edmund Groulx, Hull, P.Q. ; Albert Landry, Ottawa, Ont. ; Armand Vézina, 135 rue Rachel, Montréal ; Albert Groucher, Saskatoon, Sask. ; Jean Charles Labrèche, S. Roch ; l'Achigan, P.Q. ; François Babineau, Moncton, N.B. ; le sergent Robert McIntyre, Edifice Sterling, Montréal.

LE CAPT. ALEX. PLANTE
TUE DANS UN ACCIDENT

Québec, 26 — Le capitaine Alexandre Plante, du 167e régiment canadien-français, s'est fait tuer hier soir, dans un accident d'automobile, à quelques milles de S. Côme, dans le comté de Beauce. Le capitaine Plante était en compagnie de quelques autres officiers de son régiment. L'automobile ayant rencontré un obstacle le choc violent le projeta hors de la machine, sur une énorme pierre, où il eut l'abdomen perforé. Il a succombé pendant qu'on le transportait à l'hôpital de Sherbrooke.

Le défunt laisse une femme et cinq enfants.

RIEN NE SERT
DE COURIR...

John Gordoski, qui a son domicile au No 158 rue Clarke, a été arrêté samedi soir pour avoir pillé un charretier, Frank Hock, à l'angle des rues S. Elisabeth et Vitre. Cardisci s'était fait conduire en voiture jusqu'à l'angle des rues déjà mentionnées, lorsqu'il descendit et tendit au cocher un billet de \$2. Pour rendre la monnaie, le cocher sortit une bourse de sa poche et aussitôt Cardoski s'en empara et prit les jantes à son cou. Un policier en faction non loin de là aperçut l'homme qui fuyait et se mit à sa poursuite.

LE GENERAL BULOW
PREND SA RETRAITE

Berlin, 26 — Le nom du feld-maréchal von Bulow, qui commandait les deuxième et troisième armées allemandes pendant l'avance sur la Merne, a été inscrit sur la liste des retraités. Il a été inscrit pendant plus d'un an, à cause de sa mauvaise santé, et il approche maintenant de sa soixante-onzième année.

A COUPS DE RASOIR

Un nommé Roméo Mallette, 27 ans, domicilié au No 73 rue York, a comparu en Cour de police ce matin sous l'inculpation d'avoir infligé à sa femme à l'aide d'un rasoir, des blessures assez graves pour nécessiter son envoi à l'hôpital et d'avoir tenté de se suicider avec le même rasoir. Le prévenu proteste de son innocence.

LE PROCES DE
CASEMENT

ON PROCEDE A LA FORMATION DU JURY. — L'ACTE D'ACCUSATION. — L'ACCUSE PROTESTE DE SON INNOCENCE. — DELIT NON PREVU PAR LA LOI.

Londres, 26 (11.40). — A 10 heures et demie, ce matin, un greffier de la Cour du "Lord Chief Justice" a appelé la cause de sir Roger Casetment, prévenu d'avoir fomenté la rébellion irlandaise.

Le vicomte Reading, le "Lord Chief Justice", et les juges Avory et Horridge, portant de brillantes toges rouges et perruques poudrées, ont pris place au tribunal. Un agent a amené le prisonnier. Il était pâle, et sa barbe et ses cheveux étaient soigneusement lissés. L'accusé, appuyé à la barre, les bras croisés, a écouté le long acte d'accusation lu par le greffier. Au point de vue légal, l'acte d'accusation ressemble à la mise en jugement du colonel Lynch qui a combattu les Anglais pendant la guerre des Boers.

Quand on lui a demandé s'il était coupable ou non coupable, sir Roger s'est incliné et a marmotté des paroles inintelligibles. Son principal avocat, M. Sullivan, de Dublin, s'est levé promptement et a allégué que l'accusation portée contre le prévenu n'est pas un délit prévu par la loi et qu'aucun des actes mentionnés n'a eu lieu dans un des territoires soumis à l'autorité du roi. Après consultation, le tribunal a décidé que dans un procès de cette importance on pourra prendre en considération après l'audience sans préjudice pour le prisonnier, les objections relatives à la mise en accusation.

Sir Roger a alors protesté de son innocence d'une voix ferme. On a ensuite appelé les jurés. L'avocat de l'accusé s'est objecté à ce qu'on choisit le premier homme qui s'est présenté, car il portait à sa manche d'habit le galon de khaki indiquant qu'il s'est engagé à prendre du service et attend qu'on l'appelle. Le procureur général a éliminé un homme du nom de Scanlan.

Onze jurés une fois désignés, on a eu beaucoup de peine à choisir le douzième. La défense a éliminé de suite plus de douze individus. A 11 heures et 10 minutes, on avait formé le jury. Il se compose d'hommes d'âge mûr et appartenant apparemment à la classe des petits marchands et des commis.

Sir Frederick Smith, procureur général, portant ensuite la parole, a fait ressortir la gravité du crime de haute trahison, et a déclaré que le jury devra décider s'il y a des circonstances atténuantes ou aggravantes à un crime "contre le souverain et le prisonnier" précédemment

servi et contre le pays qu'il a attaqué.

Passant en revue la carrière publique de sir Roger, le procureur a dit que c'est "un homme capable, cultivé, et qui comme d'autres n'a pas été toute sa vie rebelle envers l'Angleterre et traître à ses idéaux."

Il ne serait pas nécessaire, a ajouté le procureur, de faire allusion à la pension de l'accusé qui a gagnée honnêtement, si ce n'est à cause des menaces qu'il a cru compatibles avec le fait d'accepter une pension de son pays.

EN VOULANT OPERER
UNE ARRESTATION

Depuis quelque temps, plusieurs personnes s'étaient plaintes à la police de ce qu'un terrain vacant situé dans le quartier de St-Jacques, appartenant au gouvernement, servait de lieu de campement à un groupe de jeunes gens désireux de faire de la villégiature sans trop de frais.

Le policier F. A. Tucker fut dépêché sur les lieux et constata qu'on avait dressé plusieurs tentes et que les occupants s'amusaient ferme. Le policier alla chercher de l'aide et revint en compagnie d'un autre agent. Mais en tentant d'opérer une arrestation, l'un des jeunes gens, Albert Bolduc, 106 rue Frontenac, frappa Tucker à la tête avec une bouteille et lui infligea une profonde blessure. Malgré la faiblesse de Tucker, lui et son compagnon réussirent à arrêter Bolduc et à le conduire au poste.

Le prévenu devra comparaître en Cour de police, probablement demain. Les autorités se proposent de se montrer très sévères à l'avenir envers ceux qui seront surpris sur ce terrain.

LE NOUVEAU SYSTEME
JUDICIAIRE

On semble fort satisfait, au Palais de Justice, du nouveau système des tribunaux civils.

Suivant une déclaration du juge-en-chef Archibald, ce matin, les causes qu'on aurait expédiées le mois dernier, se seraient élevées au nombre de 350, tandis que par

IL SE NOIE EN PECHANT

Hormidas Girard, âgé de 40 ans, de Montréal, s'est noyé en pechant sur le lac des Deux-Montagnes à Senneville à 7 heures hier soir.

Des camarades de la victime trouvèrent le corps peu après l'accident, et appelèrent le Dr I. N. F. Cypriot de Ste-Anne de Bellevue. Celui-ci tenta longtemps de ramener Girard à la vie, mais inutilement. Le corps a été amené à Montréal pour enquête.

Girard travaillait à Ste-Anne de Bellevue depuis quelque temps et devait y passer tout l'été. Il demeurait sur la rue des Seigneurs.

FUMEZ LE TABAC CANADIEN

"HEROS"

C'EST LE MEILLEUR

Contre mandat-poste de 75 sous nous en expédions un livre.
LA ST-JACQUES TOBACCO PACKING CO. St-Jacques, Comté Montcalm, Qué.

SERVICE AMELIORE

QUEBEC-VALLARTIER-HOTEL DU LAC S.-JOSEPH
Départ de Montréal à 9.30 a.m., excepté le dimanche. Wagon-buffet-salon.
Départ de Montréal à 11.30 p.m., tous les jours. Wagons-lits modèles directs.

A LA TUQUE

LE NORD CANADIEN

Départ de Montréal à 9.30 a.m., excepté le dimanche. Arrivée à La Tuque à 7.10 p.m.
Départ de La Tuque à 7.00 a.m., excepté le dimanche. Arrivée à Montréal à 5.10 p.m.

TAUX REDUITS POUR LA FETE DE LA CONFEDERATION

Pour billets, renseignements et réserve de place, s'adresser au Bureau des billets de la ville, 226 et 230 S. Jacques
Bureau des billets de la gare, Sainte-Catherine est

l'ancien système, on considérait comme une merveille la production d'un couple de centaines, durant le même laps de temps.

Cette rapidité aura pour effet, a déclaré Sa Seigneurie, de débarrasser les tribunaux, dès le mois d'octobre, de toutes les anciennes causes, de sorte que ceux qui, dans le temps, voudront présenter une requête, pourront la faire plaider au mérite, avant un mois.

L'ENQUETE BOR-
DEAUX-AHUNTSIC

D'après une déclaration du juge Panneton, ce matin, l'enquête Bordeaux-Ahuntsic s'ouvrira lundi prochain, le 3 juillet.

Le juge a manifesté sa détermination de mener les choses rondement. Selon toute apparence, la cause ne durera pas en longueur. Des avis ont été envoyés à tous les témoins et à toutes les parties en cause, d'avoir à être présents lundi matin, à 10 heures et demie, en Cour de pratique. Aucun délai inutile ne sera

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit No 1800—E. Bernard, demandeur, vs. George Martin, défendeur. Le 3me jour de juillet 1916 à 10 heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 51 rue Paris en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 26 juin 1916.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 6736—Freysing, Cork Co., Ltd., vs. Royal Crown Bottling Co. Le 3me jour de juillet 1916 à 10 heures de l'après-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 2459 rue S. Hubert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en une auto "Ford", cheval, bouteilles, etc. Conditions : argent comptant. G. A. LAFONTAINE, H.C.S. Montréal, 26 juin 1916.

accordé. Parmi les témoins assignés, deux des plus importants sont les ex-commissaires Hébert et MacDonald.

Leurs déclarations rouleront surtout sur les affidavits qu'ils ont produits, l'été dernier, au sujet de l'affaire de la rue Drolet.

BYRRH
VIN TONIQUE &
APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES
L. VIOLET, THUIR, FRANCE
AGENTS: HUDON, HEBERT & CIE, LIMITEE, MONTREAL

COUPON GRATUIT

Le nécessaire à broderie de réputation mondiale, offert par

LE DEVOIR

Pour prouver que vous êtes une lectrice assidue, vous devez présenter UN coupon comme celui-ci avec 68 sous.

LE NECESSAIRE A BRODERIE DE REPUTATION MONDIALE est garanti constituer le meilleur choix de patrons et la meilleure occasion jamais offerts. Il comprend plus de 450 des plus nouveaux dessins, pour chacun desquels vous paierez volontiers 10 sous, des anneaux à broderie du meilleur bois dur, une série d'aiguilles de la meilleure qualité (longueurs assorties), un passe-lacet à pointe d'or, un poinçon en os finement poli et une intéressante brochure, en français, donnant des illustrations de travaux artistiques à l'aiguille, avec explications si claires que n'importe quelle écolière peut très tôt devenir une experte.

DIVERSES APPLICATIONS DE CHAQUE DESSIN
SEUL PROCEDE SUR

Tous les anciens modes d'emploi de l'eau, de la benzine ou des liquides corrosifs sont grossiers et désuets. Ce procédé est le seul sûr. Les autres détériorent souvent des tissus dispendieux.

N.B.—Les lectrices d'en dehors de la ville ajouteront 7 sous additionnels pour frais de poste et d'expédition.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

LES ESPÉRANCES

PAR MATHILDE ALANIC

25

(Suite)

Elle détournait les yeux, craignant qu'ils ne trahissent trop expressément sa pensée. Les choses familières à son regard, la perspective élégante du salon, par l'entre-bâillement des portes, lui rappelaient, en une seconde, les difficultés de leur vie domestique.

— Pourquoi ne pas garder l'argent ? murmura-t-elle... Nous en avons besoin, nous aussi... Tout comme les pauvres, faillit-elle ajouter.

Mais elle retint ces derniers mots, pour ne pas irriter sa mère, déjà froissée, prête à boudier. Se jetant sur une divan, la petite cadette

saisit la pièce de dentelles et, plaçant le tulle ouvert devant le jour, admira :

— Quel joli dessin ! quelle finesse d'exécution !... Ne jurerait-on pas du chantilly véritable ! Comme on soigne l'imitation aujourd'hui !

Mme Berthillier lui enleva le carton des mains, dans un geste impatient qui surprit la jeune fille.

— Oui, oui, c'est assez bien imité... murmura-t-elle. Laisse, ma petite, je suis en retard... Je ne me suis décidée qu'au dernier moment pour cette garniture... Alors...

La jolie aînée retraits, suivie de la petite bonne qui servait de porte-respect aux demoiselles Berthillier, dans leurs sorties. La joie de

la grande nouvelle se raviva avec la surprise, l'émerveillement et les effusions d'Angèle.

— Oh ! ma chérie, que je suis heureuse ! Tu travailles avec tant de cœur !... Il est si juste qu'on te récompense ! répétait la bonne et gracieuse fille, en embrassant sa cadette avec enthousiasme. Mais, petite trahisseuse, tu t'es cachée de moi... Je ne suis plus ta confidente !...

— Non ! non ! c'est le père Casagne qui l'emporte sur nous tout ! fit Mme Berthillier, pleine de pitié. Il me le payera. Je lui servirai des champignons vénéneux, la première fois qu'il dinera ici.

Elles rirent toutes trois, de ce bon rire sans cause, ce rire où tout s'oublie, et qui détend l'âme. Cependant, au milieu de ces folles, Angèle débattait son réticule, des poquets enveloppés de papier de soie, rendait compte de ses emplettes et de ses démarches... Une contrariété... Pas plus que la veille, elle n'avait pu voir Paul ; retenue près de Mme Boudouin.

Et, cependant, il fallait bien informer la gouvernante du jour exact où elle verrait son jeune frère, retardé d'une semaine par une indisposition bénigne. Heureusement,

en prévision d'un contretemps, Angèle avait dissimulé la lettre destinée à Mlle Harvet dans un livre dûment enveloppé, ficelé, collé même. Et, arrangeant une histoire de volume prêt, elle put ainsi laisser ce petit paquet à Angèle, sans défiance.

Mme Berthillier eut un branlement de tête dubitatif :

— Sans défiance, soit ; mais, s'il se défiait, néanmoins ? Tu sais qu'il espionnait la correspondance de Paul... Enfin, c'est plein de danger, ce commerce de lettres... Je voudrais que Paul fût sans famille.

— Oh ! maman ! protesta Angèle, scandalisée.

On n'eût pas le loisir de s'arrêter à ces détails. Le secrétaire arrivait à son tour. Et le récit de la brillante aventure d'Irène recommença, traversé d'exclamations étonnées et ravies...

« Sa grosse grise toute hérissée d'émotion, M. Berthillier essaya son binoche, brouillait subitement :

— C'est très beau, ma petite fille... C'est très bien... très bien... Tu es une bonne enfant... Il n'en put dire davantage, étouffé par son attendrissement et par les bras qui se nouaient à son cou. Un torrent de joie emporta,

en un instant, toute idée chagrine. Et cette heure de béatitude fut la meilleure que la famille eût goûtée depuis longtemps.

XII

(Chez Leprat-Grallon)
Les serveurs dressaient les petites tables pour le souper. Les jeunes filles se succédaient au piano ; des hommes graves se rassemblaient autour de Leprat-Grallon, qui expliquait avec abondance ses grands projets de restauration de la cathédrale et de remaniement général de la ville.

Tout à coup, Lucien Gardavys se sentit pousser le coude. Il aperçut, à ses côtés, le jeune Edouard Boulot, le reporter du "Vigilant", qui, la main sur la bouche, lui dit, dans un murmure capable d'être entendu d'une foule :

— Patron, désirez-vous de la corde de pendu ? J'en ai dans ma poche.

— Quelle horreur ! s'écrièrent deux ou trois voisins en se rapprochant.

— Un jeune homme venait de se pendre... C'est très intéressant, chantonna Frédéric, toujours spirituel... Il y a donc un pendu quel que part ?

— Oui, dans le bois d'Avrière, à deux kilomètres d'ici... Et c'est

quelqu'un de très connu à Brie ! continua le jeune Boulot, ravi de faire sensation. Vous connaissez même particulièrement notre pendu, monsieur Leprat-Grallon.

— Ah ! fit l'architecte, tournant son profil olympien. Qui est-ce donc ?

— Brinchard, l'entrepreneur...

— Brinchard !... M. Leprat resta figé, la bouche ouverte en parallélogramme.

— Brinchard ! s'exclama M. Berthillier, verdissant.

— Oui, Brinchard ! affirma le petit reporter, de plus en plus important devant l'effet produit... Il ne pouvait plus faire face à ses affaires, dit-on. La mort de sa femme, des chagrins de famille ont achevé de lui détraquer la tête...

— Qu'il n'a jamais eue très solidement ajouta l'architecte, avec un dédain.

Et, sen encieux, il conclut, en abaissant la voix :

— Si vous m'en croyez, messieurs, parlons d'autre chose. Et n'ébruions pas ici cette vilaine histoire, qui effrayerait ces dames...

Il reprit son thème ordinaire. Mais M. Berthillier demeurait comme hébété par un coup de massue. Sans cesse, il entendait siffler, dans ses oreilles bruyantes, ces mots :

luguers :

— Brinchard s'est pendu ! Brinchard s'est pendu !...

Et, dans la conscience de M. Berthillier, un doute se levait, tourmentant... Par ses refus réitérés d'avances nouvelles, n'avait-il point contribué à l'affolement du malheureux ?... N'était-il point, en quelque chose, responsable de cette mort ?... Angoissé, il repoussait la navrante hypothèse, qui revenait bientôt l'accabler...

Il quitta cette place, pour se couler l'obsession, et se mit à errer. Mais, à tous ceux qu'il rencontrait, il ne pouvait parler que de Brinchard. Et, dès qu'il fut monté en voiture avec sa famille, alors que Mme Berthillier disait, satisfaite :

— Eh bien ! en somme, on s'est amusé davantage qu'on ne le supposait, à ce bal !

Le temps qu'il fera

Beau et chaud. Avec et tonnerre ce soir. Demain, pluie probable et beau.

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum . . . 74
Minimum . . . 58
Aujourd'hui maximum . . . 74
Minimum . . . 58
Même date l'an dernier . . . 74
Même date l'an dernier . . . 58

Baromètre : 8h. a.m., 29.95; 11h. a.m., 29.95; 1h. p.m., 29.95.

DEMAIN, MARDI, 27 JUIN 1916

S. Rodeph, évêque.
Lever du soleil : 4 heures 14.
Coucher du soleil : 7 heures 52.
Lever de la lune : 1 heure 26.
Coucher de la lune : 5 heures 50.
Nouvelle lune, le 30, à 5h. 49m. du matin.

LES DELEGUES ACADIENS

L'Acadie s'était fait représenter au Congrès d'Action française par trois de ses fils distingués : M. l'abbé Th. Albert, curé de Shippagan, délégué de la Société Nationale d'Action française; M. Henri-P. Leblanc, de Moncton, délégué de la société mutuelle de l'Assomption; le R. P. Chénisson, supérieur du collège de Church Point.

Leurs frères canadiens-français ont été très heureux de les recevoir. Ils rapportent de leur voyage, nous l'espérons, le meilleur souvenir, tout comme les Franco-Américains et les Canadiens des autres provinces.

LA LANGUE DE L'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL

Dans une lettre que publiait récemment le Devoir, M. G.E. Ruel attirait l'attention sur l'enseignement de certaines matières dans nos collèges commerciaux. La tenue des livres, par exemple, serait enseignée exclusivement en anglais. N'est-ce pas là une faute grave, bien propre à angliciser la jeune génération commerciale?

Nous sommes tout à fait d'accord avec M. Ruel. Nous croyons même que cet enseignement est l'une des causes principales, sinon la principale, de l'emploi exclusif de l'anglais, comme langue d'affaires, par un si grand nombre de nos marchands canadiens-français.

Un membre éminent de la Chambre de Commerce de Montréal faisait d'ailleurs publiquement une constatation semblable, voici quelques années. Depuis le mal a encore, je crois, empiré. Une enquête personnelle nous a permis de nous en rendre compte. Dans plusieurs écoles françaises, on enseignait en français le catéchisme, l'histoire, la géographie, mais pour tout ce qui touche de près au commerce : arithmétique, tenue des livres, correspondance d'affaires, la langue utilisée sera l'anglais. Situation déplorable, excessivement dangereuse. Nous touchons du doigt aujourd'hui ses funestes résultats.

Contre une telle méthode, les parents ne devraient-ils pas protester? J'en ai causé avec un professeur des mieux disposés. "Nous nous heurtons, m'a-t-il dit, à une grosse difficulté. Les manuels nous font défaut. Je n'en puis trouver, par exemple, pour la tenue des livres. Il s'en publie bien, en France, mais le système est autre que celui en usage ici." Par ailleurs, cependant, je viens d'apprendre que dans un de nos collèges classiques on se sert, précisément pour cette matière, d'un livre composé par un instituteur canadien. Les hommes du métier pourraient-ils peut-être nous renseigner à ce sujet. Il y en aurait un grand service à plusieurs de nos maisons d'éducation s'ils leur indiquaient un bon manuel rédigé en français et répondant à nos besoins.

Et s'il ne s'en trouve aucun, serait-il si difficile d'en traduire ou d'en composer un?

Pierre HOMIER.

"HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN"

Hier, Aujourd'hui, Demain. le dernier ouvrage de M. Bourassa, se vend 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour les frais d'expédition; la douzaine, \$7.50 franco.

Offre spéciale : "Hier, Aujourd'hui, Demain" (0.75), "Le DEVOIR et la Guerre" (0.15), "Le DEVOIR, son origine, son passé, son avenir" (0.10), seront expédiés franco, des bureaux du Devoir, pour \$1.00.

Autre offre : Hier, Aujourd'hui, Demain (0.75) et Les Langues et les Nationalités (0.25) ensemble, pour \$1.00 franco.

Toute remise par chèque, mandat, etc., devra être faite payable à l'auteur, au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

Hier, Aujourd'hui, Demain est en vente aux bureaux du Devoir et dans les librairies suivantes : Librairie Granger, 43, Notre-Dame Ouest; Lanquar et Lachapelle, 8, Saint-Jacques; Librairie Notre-Dame, 35, Notre-Dame Ouest; Librairie Saint-Louis, 288, Ste-Catherine Est; Librairie Pinaud, 280, Rachel; Librairie Desnoes Frères, 47, Ste-Catherine Est; Librairie Beauchemin, 79, St-Jacques; Librairie Gariepy, 1123 Rachel Est.

EMPECHER UN PROCES A LA VILLE

Me McAVOY VOUDRAIT EN VENIR A UN ARRANGEMENT AVEC LA VILLE, AU SUJET DE LA RECLAMATION D'UNE COMPAGNIE QUI SE CROIT LEESE DANS SES INTERETS.

Le bureau des commissaires a eu une longue et mornie séance aujourd'hui. Le maire Martin était présent au début mais il partit presque aussitôt, laissant la présidence à M. Thomas Côté.

Me McAvoy, au nom des créanciers d'une compagnie en liquidation, la Henderson Sainte-Marie Stone Company, Limited, s'est présenté devant le bureau des commissaires, dans le but, dit-il, d'éviter un procès. La compagnie en question avait obtenu du bureau des commissaires un contrat exclusif pour la fourniture de la pierre nécessaire à l'empiétement de certaines rues. Malgré ce contrat, la compagnie n'a obtenu de la pierre nécessaire à la partie de la pierre nécessaire. Une autre compagnie a obtenu la plus grande part des commandes et cette deuxième compagnie achetait sa pierre de la Henderson Sainte-Marie parce qu'elle n'était pas celle qu'il lui fallait. Cette même pierre vendue à une autre compagnie aurait été fournie à la ville qu'il a acceptée. La compagnie Henderson a pris une somme des profits qu'elle a perdus à la suite des commandes qui lui ont été enlevées pour être données à une autre compagnie. La cause attend depuis plusieurs mois pour être entendue et Me McAvoy voudrait maintenant en venir à un arrangement avec la ville sans avoir à soumettre la cause aux tribunaux.

Les commissaires ont fait demander à M. Bolté, le surintendant des achats et des ventes pour l'interrogé à ce sujet. M. Bolté déclare que la Henderson Sainte-Marie n'avait un contrat que pour la pierre calcaire; la pierre achetée à l'autre compagnie était de la pierre Banc-Rouge. M. Côté trouve étrange cependant que la ville ait accepté de la part d'une autre compagnie la même pierre que avait été refusée lorsqu'elle était offerte par la Henderson Sainte-Marie. Le bureau des commissaires examinera le dossier de cette affaire et demandera l'avis des avocats de la ville.

Le Bureau a entendu les plaintes de deux contremaîtres, MM. Belsie et Connolly, travaillant l'un à l'égoût de la rue Fulham et l'autre à l'égoût de la rue Levesque, et qui ont été remerciés de leurs services. Ces deux contremaîtres ne savent pas pourquoi on les renvoie et ils exposent leurs doléances aux commissaires. Ceux qui les ont renvoyés ont prétendu avoir reçu des ordres de l'hôtel de ville. Dans les deux cas, les commissaires demandent un rapport d'urgence à M. Mercer.

Au grand scandale de M. Villeneuve, l'un de ces contremaîtres, M. Belsie, a raconté comment il s'est fait que lui et ses assistants sont restés pendant trois semaines à rien faire parce qu'ils ne pouvaient se procurer la brique nécessaire pour continuer les travaux à l'égoût de la rue Fulham.

Une délégation des propriétaires de la rue Haddington est venue demander aux commissaires de terminer les travaux qui sont déjà commencés pour la confection du pavage de cette rue.

Depuis juin l'an dernier, la pierre concassée est étendue dans cette rue et les travaux en restent là. M. Côté a répondu que la ville n'avait pu rien faire jusqu'à l'hiver dernier à cause des inondations; depuis les printemps, c'est la mauvaise température qui a empêché la poursuite des travaux.

TIRE-LAINE SURPRIS EN FLAGRANT DELIT

Deux jeunes gens, Eddie et Ernest Plante ont été arrêtés samedi soir, pour avoir tenté de voler James Aylmer, un voyageur qui se trouvait dans un tramway du circuit S.44 cent, vers 6 heures 30, samedi soir.

Comme le tram approchait de la rue Demontigny, l'un des deux Plantes s'empara de la montre d'Aylmer. Mais celui-ci se sentant fouillé, se retourna et une bataille s'ensuivit, au cours de laquelle l'un des tire-laine brisa de sa tête un des vitres du tram. Les deux Plantes sautèrent à bas de la voiture et s'enfuirent, mais le policier Leblanc, immédiatement prévenu, se lança sur leurs traces et les reconduisit en voyant du sang couler de la figure de l'un d'eux.

Comme il les conduisait au poste, il aperçut Eddie qui tentait de remettre la montre dans la poche d'Aylmer qui accompagnait le policier. Il le surprit sur le fait et lui saisit le poignet au moment où il glissait la montre.

Conduits au poste, les deux inculpés ont comparu ce matin et la cause a été remise au 28, en Cour de police.

DECISION CONTRE LE PACIFIQUE

Washington, 26. — La commission du commerce entre Etats a rendu une décision aujourd'hui, portant que le Pacifique Canadien a violé l'acte des taux de transport par chemins de fer, en demandant un prix plus élevé pour le transport des céréales de la Saskatchewan à divers points au Minnesota, que pour leur transport à Duluth.

MARIAGE ADAM-BOURBEAUX

Samedi dernier, à Bathurst (Nouveau-Brunswick), a eu lieu, en l'église du Sacré Cœur, le mariage de mademoiselle Juliette Adam, de Montréal, à M. Roméo Bourbeaux, ingénieur civil, de Bathurst. MM. Joseph Adam et Adrien Bourbeaux étaient de témoins aux mariés. Plusieurs des parents de ceux-ci assistaient à la cérémonie.

LA GUERRE GAINS DES FRANÇAIS

Les Poilus s'emparent de quelques éléments de tranchées entre Fumin et le bois de Chenois. — Des attaques sont repoussées dans l'Argonne et à Thiaumont.

Paris, 26. — Bulletin officiel de cet après-midi: "Dans l'Argonne, une attaque ennemi contre l'un de nos petits postes de la Fille-Morte, a été repoussée avec des grenades à main. Sur la rive gauche de la Meuse, le duel d'artillerie a été particulièrement violent, dans la région de la colline du Mort-Homme.

"Sur la rive droite, une attaque allemande livrée hier contre notre position à l'ouest de Thiaumont a été complètement repoussée par notre infanterie et le feu de notre artillerie. Au cours d'une action locale, autour des bois de Fumin et le bois de Chenois, nous avons saisi quelques éléments de tranchées allemandes. Dans les autres secteurs, il y a eu action de l'artillerie.

"Sur le reste du front la nuit a été calme."

L'ACTIVITE EST GRANDE, DIT BERLIN

Berlin, 26. — L'activité déployée sur le front occidental, dans la région occupée par les Anglais et par l'armée septentrionale des Français est importante et l'a été depuis 2 jours, dit le communiqué officiel d'aujourd'hui.

JOHN BURNS DEVIENDRA-T-IL MINISTRE ?

Londres, 26. — Le "Daily Chronicle" apprend que M. John Burns, le chef ouvrier qui est sorti du cabinet parce qu'il désapprouvait la participation de la Grande-Bretagne à la guerre, a modifié quelque peu ses opinions, et qu'il consentirait de nouveau à faire partie du ministère. M. Burns n'a pas prononcé de discours depuis le début de la guerre, soit au parlement, soit en dehors du parlement, bien qu'il ait voté contre le bill établissant le service obligatoire.

L'ENNEMI RECULE DANS LE TRENTIN

Rome, 26. — Le communiqué officiel italien publié aujourd'hui annonce la retraite générale des Autrichiens de la région du Trentin, dans un secteur d'environ vingt milles d'étendue, où les Italiens poussaient vigoureusement l'offensive. Le communiqué continue :

"Incapable de surmonter nos attaques et sous la pression énergique que nous opérons depuis plusieurs jours, l'ennemi a été obligé de commencer un mouvement de retraite au nord de la route de Mandrielle. Nous avons repris les positions de Castel Gamberto, de Mellette, du Mont Longara, de Gallio, Alago, Cesuna et de Montecengio. Nous continuons d'avancer sur les talons de l'ennemi."

LES RUSSES FRANCHISSENT LES CARPATHES

New-York, 26. — On mande aujourd'hui de Petrograd :

Les troupes moscovites ont franchi les Carpathes, en Transylvanie, disent des dépêches officielles reçues du quartier général du général Brusiloff. La ruée incessante des Russes refoule les Autrichiens qui défendent les défilés des Carpathes et les ennemis battent de nouveau en retraite.

L'entrée en Transylvanie (dans les plaines de la Hongrie) constitue le coup le plus sérieux porté à l'Autriche. Pendant leur offensive de 1914-1915, les Russes n'ont atteint que l'enceinte de montagnes, mais ils sont maintenant en mesure de menacer Budapest.

JUGEMENT INFIRME EN COUR D'APPEL

La Cour d'appel, présidée par le juge Tremblay, a renvoyé, avec dépens, ce matin, un jugement de la Cour Supérieure, dans la cause de Dame Bisailon vs la Ville de Montréal.

La demanderesse avait, il y a plusieurs mois, obtenu gain de cause contre la municipalité, au sujet de l'expropriation d'une de ses propriétés, au boulevard St-Joseph. La ville avait d'abord voulu exproprier toute la propriété, mais se ravisa peu de temps après et n'en expropria qu'une partie.

Mme Bisailon, se croyant lésée dans ses droits, s'adressa à la Cour supérieure qui rendit le jugement que la Cour d'appel a infirmé, ce matin.

Les jugements dans les autres causes ont été les suivants : Economical Realty Co. et Montarville Land Co. ; Wood et Spencer ; Simard et Dubord ; Phoenix Bridge Co. et Desautels ; Marceau et L'Heureux, infirmés avec dépens ; Corporation de L'Assomption et Forest et Riopel ; Black Laake Asbestos et Slade ; Dési et Larivière, confirmés avec dépens.

COMBINAISON A PREVENIR

CE QUE DIT L'ARCHITECTE SIMON, A LA REPRISE DU PROCES KELLY.

Winnipeg, 26. — A la reprise du procès Kelly, ce matin, l'architecte F. W. Simon, premier témoin entendu, a raconté les premières démarches entreprises au sujet des plans des édifices parlementaires. Lui-même a soumis des plans selon les desirs de M. P. R. Coldwell et plus tard le cabinet manikobain lui imposa M. Horwood, architecte provincial, comme surveillant général des travaux.

M. Simon ne prit pas ce choix et demanda que tous deux eussent une part égale de surveillance, car les contrats accordés au plus bas soumissionnaire, M. Kelly, se prétaient à certaines combinaisons qu'il fallait absolument prévenir.

Le témoin s'attarda à des détails techniques, puis termina son témoignage en déclarant qu'il n'éprouva aucune difficulté au cours de la construction qui s'est faite selon les spécifications requises.

La cour fit ensuite certifier certains documents par des agents privés, et voulut entendre le témoignage des deux fils de Thomas Kelly, Lawrence et Charles, qui déclarent la demande et refusèrent de produire certaines pièces à conviction. Le procès se terminera probablement mercredi.

UN MESSAGE DU KAISER A WILSON ?

Paris, 26. — Une dépêche de Madrid au "Temps" fait dire à l'"Impartial" que le président Wilson recevra un message du roi d'Espagne, dans lequel le roi d'Espagne se félicite de la déclaration faite par le représentant de l'"Impartial" à une avec l'attaché naval von Krohn, qui a déclaré que la transmission de lettres au roi d'Espagne par le moyen d'un submersible, n'affectera pas la neutralité espagnole que les Allemands respectent.

Les journaux espagnols, ajoute le message, demandent que le gouvernement prenne des dispositions pour empêcher une répétition de l'incident du sous-marin.

LA REVOLTE DES ARABES

LES OPERATIONS SONT GARDEES DANS LE PLUS GRAND SECRET.

Londres, 26. — Les opérations militaires des rebelles de l'Arabie contre les Turcs, d'après les nouvelles qui viennent de parvenir à Londres, ont été tenues au plus grand secret.

Le grand chef de la Mecca avait levé trois armées qu'il avait confiées à ses trois fils les plus âgés. La première, sous le commandement du chef Forisac, assiégeait présentement la ville de Medina, qui renferme le tombeau de Mahomet, la seconde, dirigée par le chef Abdulla, a occupé Taif, 65 milles au sud-est de la Mecca, faisant prisonnière la garnison presque complète; et la troisième s'est emparée de Jiddah, le principal port de l'Arabie. En ce moment, les rebelles ont fait savoir qu'ils ont détruit leurs armes et leurs munitions, et vont pourquoy une si grande quantité de canons, de fusils et des mitrailleuses a été prise.

Le grand chef et ses partisans, dit une dépêche du Caire, s'efforcent de supprimer toutes les voies de communications, les fils télégraphiques et téléphoniques, les gares de chemin de fer, afin d'empêcher une poursuite efficace du côté des Turcs.

Le shérif Hijaz avait traité envers Pasha, au cours de la visite de ce dernier, il y a cinq mois, de jeune homme inexpérimenté qui entraînerait la Turquie à sa perdition.

GREVE EN ANGLETERRE

Bradford, Angleterre, 26. — La grève des peigneurs de laine qui vient d'être déclarée affecte 15,000 ouvriers à part ceux des métiers connexes, qui seront aussi entraînés à la grève. Il est question d'une intervention de la part du gouvernement. Plusieurs chefs de l'union désapprouvent cette grève. La Fédération des patrons avait consenti à accorder quatre shillings d'augmentation, au lieu des cinq qui sont demandés, et avait offert de se soumettre à un comité d'arbitrage, mais ces offres ont été repoussées par une assemblée à laquelle n'assistaient environ que les tiers des ouvriers.

HUIT VAISSEAUX ONT ETE DETRUIITS

Londres, 26. — On signale aujourd'hui la destruction de sept vaisseaux. Tous sont des voiliers, sauf le vapeur anglais "Astrologer", qui déplaçait 918 tonnes. On a opéré le débarquement de huit hommes d'équipage de l'"Astrologer". Les autres ont disparu. Les voiliers sont la "Giuseppina", la "Santissima", le "Sagrado", la "Saniglia", d'origine italienne, la "Chinchella", navire français, et un autre de nationalité inconnue.

Les Lloyd rapportent que la golette danoise "Svattent" a été attaquée et a pris feu.

MORT DE LORD SANDWYCH

Londres, 26. — Le comte George Henri Edouard Montagu, huitième du nom, comte de Sandwyche, est mort aujourd'hui, à sa résidence de Hinchbrook, à la suite d'une courte maladie.

Lord Sandwyche était âgé de 70 ans. Ancien colonel des Grenadiers de la Garde, il a aussi servi dans le service diplomatique à Constantinople, Berlin, Pétersbourg et au Maroc. Ces derniers temps, il s'était fait l'avocat de l'hypnotisme appliqué à la guérison de certaines maladies et prétendait y réussir lui-même.

CARRANZA OÙ Acheter Demain

EST RESPONSABLE

LE PRESIDENT DU MEXIQUE ADMET AVOIR DONNE INSTRUCTION AU GENERAL TREVINO D'ATTAQUER LES TROUPES AMERICAINES SE DIRIGEANT AILLEURS QUE VERS LA FRONTIERE.

Washington, 26. — Le général Carranza a encore une chance aujourd'hui de prévenir une rupture entre le Mexique et les Etats-Unis. La note transmise hier par Washington et exigeant la mise en liberté immédiate des dix-sept Américains capturés à Carrizal, révèle que Carranza admet avoir donné instruction au général Trevino d'attaquer les troupes américaines se dirigeant ailleurs que vers la frontière.

Le gouvernement américain regarde donc le gouvernement mexicain comme responsable de l'attaque de Carrizal, et lui fournit une dernière occasion de changer son attitude.

Le président a pris des mesures la nuit dernière pour convoquer une réunion conjointe de la Chambre et du Sénat, à une date plus avancée que celle prévue, devant laquelle il pourrait porter la parole après avoir reçu la réponse de Carranza.

M. Wilson ou les autres membres du gouvernement n'ont pas pris au sérieux, croit-on, l'offre de médiation faite par M. Calderon, représentant diplomatique de la Bolivie, et par d'autres diplomates des pays de l'Amérique du Sud. On compte que ces diplomates vont conférer aujourd'hui avec M. Lansing, mais il semble improbable qu'ils allèguent que les Etats-Unis n'ont rien à soumettre à l'arbitrage, le gouvernement se proposant seulement de défendre ses frontières. De larges détachements de miliciens qui ont prêté serment à titre de soldats réguliers sont en marche vers la frontière. D'ici à 2 jours, ont dit les officiers aujourd'hui, et leur nombre ira toujours croissant à mesure que la semaine s'écoulera. Vers vendredi ou samedi, les Etats-Unis seront en bien meilleure posture pour se battre si c'est le seul moyen de régler le différend avec le Mexique.

RECIT EXTRAORDINAIRE DU COMBAT DE CARRIZAL

San Antonio, Texas, 26. — Le général Funston a reçu hier soir du général Pershing un long rapport officiel chiffré. C'est le plus extraordinaire que le général ait reçu du front, depuis que les troupes américaines ont pénétré au Mexique, en mars dernier.

C'est une lettre du capitaine Lewis S. Morey dans laquelle cet officier raconte ce qui s'est passé à Carrizal. Il a écrit alors qu'il était mortellement blessé, sans eau et sur le point de dépasser par suite du sang qu'il avait perdu. Quand il eut fini de rédiger la missive, trois soldats noirs qui étaient avec lui ont commencé à désorienter le blessé à travers le désert, cherchant du secours. Le capitaine Morey a ordonné aux noirs de l'abandonner. Ils ont erré dans le désert, hier, cherchant à atteindre la colonne américaine. Le lieutenant Meyer, du 10ème escadron de cavalerie, les a rencontrés et s'est dirigé en hâte vers le camp, avec le rapport, sur lequel on fonde le dernier espoir d'établir la responsabilité des Mexicains dans les événements de mercredi dernier.

La lettre est datée du 21, 9 heures et un quart du matin. C'est là le jour du combat; elle fut peut-être rédigée une heure après. Le capitaine blessé s'est réfugié dans une dépression de terrain, à quelque 2,000 verges du champ de bataille.

Le récit du capitaine corrobore quant à la substance les versions déjà données par les trainards qui ont échappé à la mort. Il démontre que les Mexicains ont fait feu les premiers, ce que les autorités mexicaines ont nié, en cherchant à incriminer les officiers américains tués.

On n'a appris qu'à une heure avancée, hier soir, que le capitaine Morey est sauvé. Il n'y a pas de rapport officiel à ce sujet. M. Morey a reçu par le sans fil un message de son mari annonçant qu'il est sain et sauf avec l'armée américaine, avec deux hommes. On ignore quand, où, par qui il a été secouru. On présume que des cavaliers envoyés à la recherche des survivants, le combat terminé, l'auront recueilli.

WASHINGTON ATTEND LA REPONSE DE CARRANZA

Washington, 26. — L'état de guerre entre le Mexique et les Etats-Unis dépendra de la politique que formulera Carranza en réponse à la note transmise hier par M. Lansing. Le ministère de la guerre n'avait pas encore reçu, de bonne heure, la lettre du capitaine Morey, laquelle constitue la première version officielle des Américains touchant le combat de Carrizal.

Les présidents des commissions des relations étrangères ont tenu aujourd'hui les membres du Congrès au courant de toutes les phases de la situation. On ne prendra pas de dispositions pour convoquer une réunion des deux chambres avant l'arrivée de la réponse de Carranza. Il semble entendu que si Carranza s'en tient à sa politique actuelle, M. Wilson se propose de dire au Congrès que le gouvernement mexicain fait la guerre aux troupes américaines qui protègent les frontières des Etats-Unis.

INDIGNES DE L'ATTENTION D'HOLWEGG

Berlin, via Londres, 26. — On a attiré l'attention de Von Bethmann-Hollweg sur les rumeurs à l'effet que la légation allemande à Mexico attisait l'hostilité des Mexicains contre les Etats-Unis.

Le chancelier a demandé à être excusé de tout commentaire sur ce rapport, qui a trait à des rumeurs indignes de son attention.

DEMANDEZ NOS PRODUITS

Si vous prenez la bonne habitude de demander et d'employer nos produits : confitures aux fraises, framboises, prunes, bigeats, pêches, cerises pures, marque "L. & P.", "cassius", salades d'égout et de celeri, vous aurez des produits de haute classe qui vous donneront satisfaction.

PELLERIN & MASSON

Maison canadienne-française

111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649

Vallières Etioffes à manteaux de sport

Angle S. Catherine et Montcalm

Couverte blanche, toute laine, 54 pouces de largeur à . . . \$2.00
Tweed très moelleux, fêché et rayé, 54 pouces à . . . \$1.75
Homespun gris pâle, pour manteaux de voyage. Prix . . . \$1.25

Notre vente de juillet commencera lundi, le 3 juillet

CINEMA 287 rue SAINTE-CATHERINE E. **CINEMA** PRES SAINT-DENIS

"PASQUALE" (5 parties)

Interprétée par le grand acteur George Boban

Cette vue se passe en Italie et les scènes peuvent être avantagusement comparées avec celles de la grande vue "Birth of a Nation".

Les enfants accompagnés de leurs parents sont admis gratuitement aux matinées, excepté le dimanche.

PANTALONS POUR LES MESSIEURS DU CLERGE

Le Magasin du Peuple 447 EST, SAINTE-CATHERINE.

VALEUR SPECIALE. — Les membres du clergé trouveront à notre rayon de la confection pour hommes et garçons, un pantalon de confection très soignée, en serge noire tout laine, de qualité supérieure, dans les tailles 34 à 44 pcs de ceinture, au prix très spécial de . . . \$7.00

UNE QUESTION EPINEUSE

Depuis le commencement des hostilités on essaie de résoudre la question des langues. Le gouvernement des Etats-Unis a dépensé déjà au-delà d'un million et il n'en est pas encore arrivé à une solution satisfaisante. Le gouvernement britannique a de même dépensé beaucoup et n'en est pas arrivé à de meilleurs résultats.

C'est une question grave et peu nombreux sont ceux à Montréal qui ont en magasin des marchandises teintes avec de la teinture d'avant la guerre.

Nous sommes heureux cependant de pouvoir vous dire que prévoyant la rareté des laines et des teintures, nous avons acheté avant la hausse et nous pouvons vous garantir ces marchandises teintes avec de la vraie bonne teinture dont on se servait il y a deux ans.

Palais de l'ameublement **Anglo S. Catherine** 411-417 RUE STE-CATHERINE EST ET S-ANDRE

ON BANQUETE M. CYRILLE DELAGE

Québec, 26. — Les électeurs du comté de Québec ont donné un banquet d'adieu hier soir au Kent House à M. C. F. Delage qui vient d'abandonner ce comté qu'il représentait à la Législature depuis 15 ans pour occuper le poste de surintendant de l'instruction publique.

Le banquet était présidé par M. Edmond Giroux, maire de Beauport et préfet du comté de Québec. On remarquait à la table d'honneur tous les maires des municipalités du comté, M. Aurèle Leclerc, député actuel du comté, M. E. Thériault, député de l'Islet, M. J. N. Miller, secrétaire du département de l'Instruction publique, l'échevin Gallois, M. Henri Delage, notaire, et M. Paul Delage, fils de l'hôte du banquet; plus de 200 personnes ont pris part à la fête.

SOYEZ TEMPERANTS, "SUIVEZ LE ROI"

Edimbourg, via Londres, 26. — Comme point culminant de la campagne de tempérance poursuivie par les femmes, une procession composée de sept mille d'entre elles, portant des bannières et des inscriptions "SUIVEZ LE ROI", a défilé samedi par les rues de la ville. Cette inscription fait allusion à la décision du roi George VII de s'abstenir de liqueurs alcooliques pendant la durée de la guerre.

Au cours de cette campagne, on a obtenu la signature de 40,000 femmes du district d'Edimbourg, demandant au gouvernement de mettre la prohibition des liqueurs alcooliques en vigueur pour toute la durée de la guerre.

LA "CROIX DU CHEMIN"

La Croix du Chemin, le volume publié par la Société Saint-Jean-Baptiste, est en vente aux bureaux du Devoir.

60 sous l'exemplaire, plus 10 sous pour les frais de port.

LETTRES DE FADETTE

La réédition des "Lettres de Fadet" est aujourd'hui en vente. Prix : 25 sous l'exemplaire, plus 2 sous pour les frais d'expédition par la poste.

On est prié, en faisant la commande, de bien spécifier s'il s'agit de la première ou de la deuxième série des Lettres.

DECES A MONTREAL

BASTIEN, Horace, 24 ans, menuisier, Boul. St-Laurent, 1311.

BELOFF, Gudule Lavigne, 77 ans, veuve de Henri Benoit, charretier, rue Plessis, 367.

BEHERON, Albin Tremblay, 30 ans, femme de Jos. Bergeron, Journalier, rue Joliette, 479.

BOUSQUET, Jean, 59 ans, briquetier, rue Papineau, 1183.

CHAMPAGNE, Eveline, 27 ans, rue Joliette, 131.

DEFAULT, Albert, 42 ans, Journalier, Pure Dominion Avenue, Lachine.

EMARD, Anita, 1 an, enfant de Wilfrid Emard, serrurier, rue Devillers, 214.

GALLANER, Lucien, 8 heures 45, pour se rendre à l'église Saint-Jacques, et de là au cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

BASTIEN, Horace, 24 ans, menuisier, Boul. St-Laurent, 1311.

BELOFF, Gudule Lavigne, 77 ans, veuve de Henri Benoit, charretier, rue P